

Direction générale des patrimoines

L'Europe des jardins



Journée d'étude organisée dans le cadre
des *Rendez-vous aux jardins* 2018
par la Direction générale des patrimoines

24 janvier 2018



SOMMAIRE

Ouverture de la journée

Emmanuel Étienne, sous-directeur des monuments historiques et des espaces protégés **p. 5**

Introduction et présentation

Geoffroy de Longuemar, président de l'association des parcs et jardins de Bretagne, président de la journée d'étude **p. 9**

Un moment de renouveau de l'Europe des jardins : 1948 et la création de l'IFLA

(International Federation of Landscape Architects) p. 15

Stéphanie de Courtois, historienne des jardins, enseignante au master « jardins historiques, patrimoine et paysage », école nationale supérieure d'architecture de Versailles

De quelques souvenirs du Grand Tour dans des jardins d'Europe

p. 21

Monique Mosser, historienne de l'art des jardins, chercheur (h) au CNRS, Centre André Chastel.

Les pépinières Baumann à Bollwiller : au cœur de l'Europe horticole

p. 35

Cécile Modanese, historienne, animatrice de l'architecture et du patrimoine, CCRG - Pays d'art et d'histoire de la région de Guebwiller et doctorante au CRESAT, Université de Haute Alsace

Poésie et jardinomanie : la diffusion européenne du traité de Jacques Delille

p. 47

Monique Mosser, historienne de l'art des jardins, chercheur (h) au CNRS, Centre André Chastel.

Pour une Europe des jardins : le réseau HEREIN

p. 53

Marie-Hélène Bénétière, chargée de mission pour les parcs et jardins à la sous-direction des monuments historiques et des espaces protégés et Orane Proisy, responsable du pôle réseaux et musées au département des affaires européennes et internationales

Région Centre-Val de Loire / Saxe-Anhalt : une décennie de collaboration

p. 59

Guillaume Henrion, président de l'Association des Parcs et Jardins Centre-Val de Loire

Herbiers et collections botaniques en Europe : un réseau vivant	p. 63
Marc Jeanson, botaniste, responsable de l'herbier du muséum national d'histoire naturelle	

ANNEXES

Bibliographie	p. 67
Programme de la journée d'étude	p. 73
Présentation des intervenants	p. 75

Textes réunis par Marie-Hélène Bénetière, bureau de la conservation du patrimoine immobilier

Couverture : Le parc de Muskau aménagé de part et d'autre de la Neisse, aujourd'hui situé sur la frontière germano-polonaise.
Photographie de René Egmont Pech, ® Stiftung Fürst-Pückler-Park Bad Muskau.

Ouverture de la journée d'étude

Emmanuel Étienne, sous-directeur des monuments historiques et des espaces protégés

Je voudrais d'abord remercier vivement Philippe Barbat qui, comme chaque année, met cet auditorium à notre disposition.

Je remercie également Geoffroy de Longuemar, président de l'association des parcs et jardins de Bretagne et président de cette journée d'étude ainsi que les membres du groupe de travail « histoire des jardins » qui ont œuvré à l'organisation de cette journée en liaison avec les services de la direction générale des patrimoines.

Le thème des *Rendez-vous aux jardins* retenu cette année, « l'Europe des jardins » résonne particulièrement en cette année 2018 proclamée « Année européenne du patrimoine culturel » par le Parlement européen et le Conseil de l'Europe.

Les jardins ont toujours été au cœur du patrimoine partagé par les Européens. Depuis la Renaissance, les traités d'art des jardins, les plans, les modèles de parterres, les gravures et autres images circulent dans toute l'Europe.

Au XVIII^e siècle, comme les architectes ou les peintres, les créateurs de jardins et les jardiniers exécutaient leur « Grand Tour » en visitant les grands jardins princiers et en échangeant leurs savoirs et savoir-faire.

Les « jardins à l'italienne », « jardins à la française », « jardins à l'anglaise » ou « jardins hispano-mauresques » ont été aménagés sur l'ensemble du continent européen et inspirent toujours les créateurs contemporains.

Cette année, les *Rendez-vous aux jardins* s'ouvrent à l'Europe, cette manifestation se déroulera également en Allemagne, en Hongrie, en Slovaquie, en Lituanie, en Irlande, en Estonie, en Wallonie (Belgique), aux Pays-Bas et en Suisse ... La thématique annuelle est commune à tous ces pays ainsi que l'affiche de la manifestation.

Ce thème de « l'Europe des jardins » s'inscrit pleinement dans les actions tournées vers l'Europe menées par le ministère de la culture.

La direction générale des patrimoines a bâti un projet ERASMUS + « Échanges de savoirs et savoir-faire dans les jardins historiques » et a obtenu un financement de la Commission européenne.

Son objectif est de permettre rencontres et échanges entre professionnels. Le consortium français (Association des parcs et jardins de la région Centre-Val de Loire (APJRC), ministère de la Culture et l'association ENNEADE) a tissé des liens étroits avec les partenaires européens du projet : Belgique flamande et wallonne, Espagne et Hongrie.

Enfin, afin de fluidifier les échanges dans les différentes langues européennes, un thésaurus multilingue est en cours d'élaboration.

Le ministère de la culture compte, avec ses établissements publics, notamment le Centre des monuments nationaux, Versailles, Fontainebleau et Chambord, parmi les plus grands gestionnaires de jardins historiques, nombre de ceux-ci ont mis en œuvre des plans de gestion en 2017, cette dynamique se poursuit en 2018.

Les jardiniers du ministère de la Culture et la direction générale des patrimoines sont très impliqués, au côté de l'INRA, des FREDON et de l'association Plante&Cité, dans la recherche de solutions contre les différentes maladies et ravageurs qui agressent les buis. Le buis est essentiel dans la composition de nos jardins historiques et sa survie est une de nos préoccupations. Une nouvelle journée d'information, organisée par le ministère de la culture et ses partenaires, sur les maladies du dépérissement du buis sera proposée au cours du second semestre 2018 aux propriétaires et gestionnaires de jardins publics et privés ainsi qu'aux jardiniers de l'État et correspondants jardins.

En 2017, la direction générale des patrimoines a mis à disposition un module de cours en ligne consacré aux jardins sur le portail e.patrimoines.

L'objectif de ce MOOC, destiné au grand public, est de montrer que les parcs et jardins sont un patrimoine vivant qu'il faut entretenir et conserver. Ces 12 cours présentent tant les démarches de conservation que les problématiques relatives aux restaurations depuis le diagnostic (archéologie, études préliminaires, expertises techniques, etc.) jusqu'à la restitution sur le terrain. Des exemples sont choisis parmi des restaurations récentes de jardins issus des différentes régions françaises.

Un éclairage est donné sur des enjeux actuels tels que les jardins d'insertion ainsi que sur le patrimoine végétal ou les collections botaniques vivantes.

Ce cours en ligne connaît un très vif succès, nombre de personnes se sont déjà inscrites pour le consulter.

Mis en place en 2004, le label « Jardin remarquable » compte aujourd'hui près de 420 parcs et jardins, publics ou privés, dans toutes les régions de France. Ce label est une reconnaissance pour des parcs ou des jardins d'exception qu'ils soient ou non protégés au titre des monuments historiques. La Direction générale des patrimoines a mis en ligne une carte interactive géo-référencée pour les jardins

labellisés « Jardin remarquable », celle-ci est mise à jour régulièrement. Le site dédié aux jardins remarquables fournit des informations sur ce label et permet des démarches en ligne.

L'opération *Rendez-vous aux jardins* 2018 est organisée pour la seizième année consécutive.

En 2017, la thématique « le partage au jardin », a connu un beau succès avec une participation quasiment stable de jardins inscrits (plus de 2 300), près de 500 jardins ont ouvert à titre exceptionnel et plus de 3 500 animations ont ravi petits et grands, dont plus de 200 ateliers de démonstration de savoir-faire, de multiples expositions, conférences, lectures, concerts, spectacles....

Partout en France, les directions régionales des affaires culturelles mettent en œuvre la politique de l'État en matière de parcs et jardins et notamment la protection, la restauration, l'entretien des jardins, mais aussi la formation, la sensibilisation de l'ensemble des acteurs œuvrant dans ce domaine, ainsi que la coordination sur le terrain des *Rendez-vous aux jardins* organisés chaque année le 1^{er} week-end du mois de juin. Qu'elles soient vivement remerciées.

Le Ministère de la Culture sait gré également au Centre des monuments nationaux, ainsi qu'aux associations, notamment le Comité des parcs et jardins de France, les Villes et Pays d'art et d'histoire et l'association HORTIS des gestionnaires de parcs et jardins publics qui collaborent à l'organisation de cette opération, et bien sûr les jardiniers qui sont les premiers acteurs de *Rendez-vous aux jardins* puisque ce sont eux qui permettent ces visites et assurent un grand nombre d'animations.

Enfin, j'associe à ces remerciements nos partenaires médias qui se font largement l'écho de cette opération auprès de leurs auditeurs et lecteurs.

La nouvelle édition de *Rendez-vous aux jardins* aura lieu les vendredi 1^{er} juin (journée dédiée plus particulièrement aux scolaires), samedi 2 et dimanche 3 juin prochains.

Introduction et présentation

Geoffroy de Longuemar, président de l'association des parcs et jardins
de Bretagne, président de la journée d'étude

Dans cette « Année européenne du patrimoine culturel » il était bon de rappeler que les jardins en constituent une composante essentielle. Il nous reste à prouver que l'Europe des jardins n'est pas une vue de l'esprit et que la diversité de nos langues et de nos cultures cache un amour commun des parcs et jardins.

L'existence d'un certain nombre de réseaux et d'instituts qui ont fait de l'étude ou de la promotion de l'Europe des jardins leur objet même paraît déjà en témoigner et y apporter un début de preuve, d'une façon certes un peu dispersée, chacun abordant le thème des jardins suivant un angle et un aspect qui lui sont propres : scientifique, botanique, touristique, professionnel, administratif, etc. L'idée d'Europe des jardins qui en ressort en première analyse est plurielle : il faudra nous poser la question de la coordination de toutes ces approches. Stéphanie de Courtois évoquera par exemple ce matin la Fédération internationale des architectes paysagistes, et Marie-Hélène Benetière, cet après-midi, le réseau *HEREIN au jardin*, qui doit fédérer les actions des administrations en matière de politique de jardin. Monique Mosser nous parlera de la tradition de voyages de jardins et du Grand Tour dans les jardins d'Europe, qui nous prouve que le sujet n'est pas tout à fait nouveau... Il en découle, nous rappellera-t-elle, le concept moderne de tourisme.

La construction d'une Europe des jardins passe certainement par ces voyages d'études de jardins que nous faisons dans toute l'Europe avec grand plaisir et grand intérêt, par la découverte de leur diversité et l'identification de leurs points communs ; elle passera aussi sans doute par des échanges de jardiniers et des partages de savoir-faire en termes de jardinage et de gestion entre parcs de nos différents pays, échanges que nous appelons de nos vœux, mais supposent qu'on leur trouve un cadre économique ; et pourquoi pas par des jumelages entre parcs et jardins, par-delà les frontières, comme on le fait entre villes avec les bénéfices que l'on sait, et produirait d'utiles points d'interconnexion entre réseaux nationaux.

Mais je voudrais, en introduction à cette journée d'étude, évoquer deux autres contributions, majeures, à cette construction : l'Institut européen des jardins et paysages, à vocation scientifique, et le réseau européen du patrimoine des jardins, EGHN, à vocation touristique. Enfin un troisième, combinant les deux caractères, mais qui relève pour le moment du registre de l'utopie.

L'Institut européen des Jardins et Paysages

Difficile d'évoquer l'Europe des jardins sans mentionner en effet l'existence de l'Institut européen des Jardins et Paysages (IEJP) : émanation de la Fondation des Parcs et Jardins de France et du Département du Calvados, doté d'un conseil scientifique international, l'Institut a une vocation essentiellement scientifique : il se donne pour mission de rassembler le plus grand nombre de connaissances et de données sur les jardins européens, de les numériser pour les mettre en réseau, et les rendre ainsi accessibles aux chercheurs et au grand public. Cette banque de données, en cours de constitution, est déjà consultable via le site internet de l'Institut (europeangardens.eu), doté d'un solide moteur de recherche. L'Institut collabore avec la Maison de la recherche en sciences humaines, institut de recherche de l'université de Caen, qui apporte ses compétences pour la constitution d'archives virtuelles. Parallèlement, l'Institut s'est donné pour mission d'inventorier les archives publiques et privées des parcs et jardins de France et d'organiser au château de Bénouville, où il a son siège, des cycles de conférences sur les jardins. Il a également commencé à constituer une bibliothèque de référence sur les jardins, avec notamment tous les périodiques européens portant sur le thème du jardin. L'Institut, créé en 2014, est encore dans sa phase de développement.

Le réseau EGHN

Deuxième institution que je souhaite aborder dans cette introduction : le réseau EGHN. Le Centre pour l'art des jardins de Schloss Dyck en Rhénanie Westphalie a entrepris il y a quinze ans de mettre en réseau les parcs et jardins européens en partant du principe qu'il fallait associer ces établissements pour leur donner une plus grande visibilité touristique. D'où la création du réseau EGHN : chaque terme de l'acronyme a été choisi avec soin : **European, Garden, Heritage, Network**, associant les idées de réseau, d'Europe, de patrimoine et de jardin. Si ce réseau a choisi une croissance lente et prudente, privilégiant systématiquement la qualité sur la quantité, il n'en n'est pas moins désormais fort d'environ 190 parcs, tant privés que publics, répartis en 14 pays, certains parcs à titre individuel (souvent de très grands établissements recevant plusieurs centaines de milliers de visiteurs par an) mais le plus grand nombre au sein de routes régionales, qui sont aujourd'hui au nombre de treize, des routes non pas au sens de la circulation automobile ou de la déambulation terrestre, mais bien au sens de segment régional d'un réseau continental.

EGHN s'est imposé en tant que réseau européen des jardins, et continue de se développer après la fin du soutien de l'Union européenne qui avait permis (via ses programmes INTERREG) d'en poser les fondements.

L'objectif du réseau est d'abord de développer la fréquentation de ses membres en faisant connaître les parcs et jardins à l'étranger. Pour attirer les visiteurs il dispose d'un site internet

quadrilingue (allemand, anglais, hollandais, français), de brochures, de dépliants ou de flyers et de revues distribuées dans des salons de tourisme internationaux ou dans le showroom dédié au réseau EGHN à Schloss Dyck, qui reçoit plus de 300 000 visiteurs par an ; il met en place des expositions de photos de jardin (Schloss Dyck, St Petersburg, Edinbourg). Le réseau organise ou co-organise des symposiums et des conférences sur l'art et la gestion des jardins (à Hanovre en 2018, à Malmö en 2019, etc.) et publie régulièrement des newsletters électroniques.

Enfin, il attribue chaque année un certain nombre de prix de prestige qui mettent les jardins lauréats sous le feu des projecteurs des médias. Il y a plusieurs catégories de prix (jardins historiques, jardins contemporains, événements de jardin, etc...).

Le coût d'entrée dans le réseau pour un jardin est de 3 380 €, correspondant aux frais d'étude, d'expertise et de diagnostic, de création des brochures, flyers, pages internet, etc., puis une cotisation annuelle modique de 200 €. L'admission est soumise à l'accord du conseil, où les quatorze pays sont représentés, et se fait sur la base de critères de qualité proches de ceux de notre label « Jardin remarquable », avec en plus un certain nombre d'exigences en termes d'infrastructures d'accueil du public.

Pour les routes régionales, le montant initial dépend du format de la route et du nombre de parcs concernés. Il peut varier de 30 000 à 60 000 €. L'association des parcs et jardins de Bretagne (APJB) a pu financer la création d'une route européenne des jardins en Bretagne par le biais d'un programme européen Interreg dont l'apport a été complété par des subventions des collectivités territoriales (la région Bretagne et les quatre départements).

La Côte des Jardins

L'Association des Parcs et Jardins de Bretagne a été associée entre 2012 et 2015 à un programme européen qui s'est penché sur le rôle que les jardins, publics comme privés, peuvent avoir en tant qu'acteur et en tant qu'outil d'expérimentation de nouvelles politiques publiques dans les sphères économiques, culturelles, écologiques et sociales. Ce programme européen s'intitulait Parcs hybrides : l'idée générale était que le rôle d'un parc ne se limite pas à être un lieu d'agrément, un lieu de culture et de beauté, un point de croisement de la botanique et de la géométrie, mais qu'il peut également avoir un rôle actif dans le domaine de l'économie (via le tourisme), du social (via l'interaction avec les populations voisines), de l'écologie (en mettant en œuvre des pratiques vertueuses). Ce programme, qui englobait dix pays et seize partenaires, nous a permis de financer une route incluant onze parcs et dix sites d'intérêt patrimonial et culturel, pour un coût de création de 60 000 €, auquel est venu s'ajouter les frais de gestion du programme lui-même. Il nous a conduit à voyager à travers toute l'Europe et à faire le constat que l'Europe n'est pas seulement une administration riche de sa bureaucratie, mais surtout une réalité humaine et culturelle, et les moments

de partage que nous avons eu avec des collègues polonais, italiens, suédois, allemands, anglais, grecs, finlandais, nous ont confirmé la richesse de cette communauté de vues et d'intérêts, et aussi de la réalité, sur le terrain, de l'idée, déjà, d'une Europe des jardins.

Nous avons organisé pour les partenaires du programme un voyage d'étude et de visites de jardins en Bretagne qui fut très éclairant par le regard de nos amis et collègues de toute l'Europe sur nos jardins. De constater ce qui les frappait, ce qu'ils admiraient, ce qu'ils retenaient, a nourri notre réflexion pour la création de la route et pour la promotion que nous voulions en faire en direction de publics étrangers.

Les routes organisent en effet les jardins selon des familles thématiques, telles que jardins historiques, jardins contemporains, jardins d'hommes célèbres, etc. Mais chaque route doit surtout mettre en avant l'identité propre des jardins d'une région. La création de la route oblige donc à une réflexion approfondie sur l'identité ou la singularité des parcs qui la constituent mais aussi sur l'image qu'on souhaite en donner, et susciter l'envie de venir lui rendre visite. Concrètement, nous avons choisi d'intituler la route bretonne « la Côte des Jardins » : la Bretagne est célèbre pour ses côtes et ses rivages, on y vient pour s'y baigner ou pour admirer la côte déchiquetée plus que pour visiter l'intérieur des terres, et ses jardins, pourtant magnifiques, mais méconnus. Nous avons choisi d'inverser le paradigme de la Côte, habituellement tournée vers la mer, en retournant l'image vers l'intérieur des terres, et vers nos jardins. En termes de marketing touristique, un titre fait la moitié du travail. Ce choix n'était pas seulement de marketing car la mer détermine pour une part essentielle le caractère des jardins en Bretagne : leur richesse botanique est liée au climat océanique, idéal pour les plantes (peu de gelées, de la pluie et du soleil en abondance) ; à la longue tradition d'acclimatation de plantes exogènes, ramenées par les marins de leurs voyages au long cours. Enfin à la nature du sol (neutre à légèrement acide) qui explique la présence massive de magnolias, camélias, rhododendrons, azalées, hydrangeas...

Avec la Côte des Jardins, la Bretagne entrait de plain-pied dans l'Europe des Jardins.

L'inventaire botanique numérique géo-localisé (IBNG)

Pour clore cette introduction, je souhaitais vous faire part d'un projet : nous avons entrepris, au sein de l'Association des parcs et jardins de Bretagne, d'établir un inventaire botanique numérique géo-localisé de l'ensemble des espèces ligneuses (arbres et arbustes) présentes dans nos parcs. Cet inventaire sera à terme accessible à tous via une application numérique sur tablette ou smartphone. Elle permettra de connaître le nom, les caractéristiques, la provenance des plantes que vous croisez dans un jardin lors de vos visites. Ce projet remplit plusieurs objectifs : simplifier l'accès à la connaissance botanique pour les visiteurs et les touristes, proposer une solution pérenne au problème récurrent de marquage, d'étiquetage et de traçabilité, permettre enfin des recherches thématiques très

spécifiques : par exemple avoir une situation des caméliacées présentes dans une région, ou connaître l'ensemble des plantes provenant du Chili ou de Taiwan. Bref, il s'agit d'un outil d'avenir, puisque l'avenir sera numérique, qui passe par un gros travail d'inventaire et de géolocalisation : il faut notamment identifier la position GPS de chacune des plantes que vous allez documenter. Dans un premier temps nous visons de couvrir la Bretagne, mais il va de soi qu'un tel outil n'est pas spécifique à un territoire et pourra s'exporter à toutes les régions de France et, au-delà, à tous les pays d'Europe... L'utopie d'un inventaire botanique géo-localisé étendu à toute l'Europe, donnerait une réalité bien concrète à cette Europe des jardins dont nous allons parler aujourd'hui, une Europe des jardins qui tiendrait dans la main ! Nous lui avons donné un nom à consonance latine : *Hortus botanica*. Puisse cette utopie devenir réalité. Filles de notre imagination, les utopies sont les graines d'où germent les réalités futures...

L'Europe des jardins n'est pas une vue de l'esprit, elle existe déjà, même si c'est encore à l'état embryonnaire et dispersé : on en voit déjà se dessiner les contours futurs. Il ne dépend que de nous d'en poursuivre la construction.

Un moment de renouveau de l'Europe des jardins : 1948 et la création de l'IFLA (International Federation of Landscape Architects)

Stéphanie de Courtois, historienne des jardins, enseignante au master « jardins historiques, patrimoine et paysage », École nationale supérieure d'architecture de Versailles

Dans ces moments de tensions européennes, il est bon de rappeler le rôle des paysagistes de toute l'Europe, et singulièrement des paysagistes britanniques, dans la construction de la première organisation professionnelle internationale des paysagistes, l'IFLA, International Federation of Landscape architects ¹. Se fixant comme objectif actuel de « créer un environnement global durable, vivant et équilibré pour le bénéfice de l'humanité dans le monde entier »², l'IFLA représente à ce jour 76 associations nationales d'Afrique, d'Amérique, d'Europe – la FFP française en est membre – et de la région Asie Pacifique, ainsi que, depuis peu, du Moyen-Orient, et rassemble environ 25 000 paysagistes, tout en estimant que ces derniers sont environ 3 fois plus nombreux ³.

Intervenant dans cette belle journée consacrée à l'Europe des jardins, je souhaite ici m'arrêter sur un moment particulier et méconnu de la constitution de l'Europe jardinière qui eut lieu à l'été 1948 à Londres et Cambridge, une réunion professionnelle d'architectes paysagistes européens et nord-américains, en même temps qu'une exposition sur les projets de paysage nourrie des envois des différentes associations nationales ⁴. Il ne s'agit donc pas de retracer l'histoire de la création de l'IFLA, partiellement mais encore incomplètement faite ⁵, mais de saisir cette perspective sur le milieu paysager européen que nous offre cet épisode particulier d'août 1948, moment où des jardiniers, des concepteurs se réunirent avec la conscience d'une vocation commune et d'une vision à défendre. L'IFLA a eu comme objectif dès le départ de faire mieux reconnaître la profession, de la faire exister vis-à-vis des architectes et dans la commande publique.

Cette brève communication issue de recherches en cours choisit d'évoquer ici des

¹ On sera attentif à la distinction à opérer entre deux sigles homonymes, l'IFLA des paysagistes dont nous nous occupons ici, et IFLA International Federation of Library Associations and Institutions, qui se réunit de surcroît également en 1948 à Londres.

² Nous traduisons la page d'accueil www.iflaonline.org. Les archives sont au CIVA à Bruxelles, nouvelle structure de la Fondation René Pechère.

³ www.iflaonline.org

⁴ Il faut d'ailleurs noter que les contributions du Canada et de l'Uruguay, pas plus que celle de la Norvège, ne figurent pas dans ce petit catalogue, car elles sont arrivées trop tard pour y être incluses, tout en ayant en revanche été exposées. Nous nous concentrons ici sur les contributions européennes.

⁵ On se référera notamment à la publication faite à l'occasion du 50^e anniversaire de l'IFLA par G. L. Anagnostopoulos, H. Dorn, M.F. Downing et H. Rodel. Elle a été mise en ligne en 2012.

https://issuu.com/ifla_publications/docs/ifla_green_book

personnalités plutôt que des courants, tant ce sont les amitiés qui ont véritablement été le ciment de cette initiative, permettant une grande fécondité dans les échanges qu'ils ont souhaité faire prévaloir. Sans pouvoir ici reconstituer toute l'histoire, ni les tenants et aboutissants de cette réunion, on cherchera à souligner la part, dans ce processus, de la culture historique des jardins, l'un des moteurs des échanges initiaux, ainsi que le caractère extrêmement diversifié de la production paysagère de cet immédiat après-guerre, qui n'empêcha pas la perception d'une communauté d'intérêts dans un moment où la commande paysagère se renouvelle rapidement.

Nous nous appuyerons pour ce faire sur deux documents originaux : un petit opuscule aimablement communiqué par Alberta Campitelli, qui constitue le catalogue de cette fameuse exposition de 1948 ⁶ et une lettre du paysagiste belge René Pechère (1908-2002) pour raconter sa vision de l'histoire, lui qui en fut l'un des protagonistes majeurs ⁷. Figure fondatrice de cette Europe actuelle des jardins, il débuta lors de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1935 aux côtés de Jules Buysens (1872-1958) et réalisa plus de 500 jardins de toutes sortes.

Revenons un moment sur la puissance invitante de cette réunion internationale en août 1948 à Londres : l'*Institute of landscape architects* [ILA], fondé en 1929 par des concepteurs de jardins essentiellement attachés à la commande privée, dont Edward Prentice Mawson (1885-1954), Gilbert H. Jenkins (vers 1876-1957) et Geoffrey Jellicoe (1900-1996) ⁸. Il est décidé que cela se doublera de l'organisation d'une exposition dont l'un des principaux acteurs est Brenda Colvin (1897-1981), brillante auteur de nombreux projets allant de compositions très jardinées à des sujets urbains et future présidente de l'ILA – c'est elle qui signe la préface du catalogue. La paysagiste Sylvia Crowe (1901-1997), formée par Colvin et Jellicoe, est la cheville ouvrière de l'exposition. Paysagiste déjà reconnue œuvrant à cette date sur la ville nouvelle de Harlow New Town, polyglotte, elle connaît très bien l'Italie pour y avoir vécu, et la France ⁹.

Nous voilà donc transportés à Londres, à l'été 1948. Non loin de Westminster, une exposition ouverte pour les professionnels qui viennent pour la conférence à l'invitation du président d'alors de l'ILA, Geoffrey Jellicoe, et aussi pour le grand public. Nous n'avons pas encore retrouvé

⁶ Il constitue un opuscule de 28 pages notamment conservé dans la bibliothèque d'Harvard.

⁷ René Pechère, « Témoignage sur la naissance et les origines de l'IFLA, et du comité international des jardins et des sites historiques ICOMOS IFLA ». Le CIVA conserve l'essentiel du fonds Pechère.

⁸ On notera que, à la tribune inaugurale, figurent quatre hommes et quatre femmes. Voir Sonja Dümpelmann & John Beardsley (dir.), *Women, Modernity and Landscape architecture*, Routledge, 2015. Le chapitre 1 évoque les parcours de Sylvia Crowe, Brenda Colvin, Herta Hammerbacher et Maria Teresa Parpaglio Shephard. Sur cette dernière, on lira aussi l'article de Sonja Dümpelmann, *Garden History* vol. 30, n° 1 (Spring, 2002), pp. 49-73.

⁹ Voir sa biographie dans *Oxford Dictionary of National Biography*, rédigée par Hal Moggridge en 2004. <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/67305>.

Ce sera notamment la première femme nommée présidente de l'IFLA, entre 1970 et 1974.

d'éventuelles photos des panneaux présentés ¹⁰, mais on conserve la liste des jardins et projets de paysage exposés. Nous ferons donc un essai aussi partiel que bref de reconstitution, offrant ainsi une sorte de voyage dans ce qui comptait en termes de paysage et de jardins à l'été de 1948 ¹¹.

C'est par un volet historique que s'ouvre l'exposition, avec des reproductions de tableaux et gravures. Résumées dans des panneaux très densément illustrés, on y retrouve les trois grandes traditions du jardin occidental : italienne, française anglaise, l'objectif étant de montrer le rayonnement du parc paysager anglais. L'attention se porte aussi sur les amateurs de plantes, et sur les variétés acclimatées. On sent là une culture commune européenne et un appétit pour l'horticulture. Cependant, dans le catalogue, Brenda Colvin, la secrétaire de la conférence, souligne la rapidité des changements de la société, et combien l'exposition veut éclairer cet élargissement qu'a connu la commande de paysage : beaucoup des paysagistes exposés répondent aussi bien à des jardins privés qu'à des projets d'autoroutes, tendance majeure que confirme le financement de l'exposition par l'association professionnelle du ciment et du béton.

Pour la partie contemporaine, chaque pays a alors adressé la sélection et les reproductions de ce qu'il souhaitait présenter, avec plus ou moins de détail, et montre entre trente et cinquante documents ¹². À l'examen des contributions par pays, on voit que ce sont essentiellement les associations nationales qui ont donné leur participation. Angleterre, Pologne, Espagne, Suède, Suisse, États-Unis mettent en avant des thématiques communes à leurs paysagistes en même temps qu'une belle variété de concepteurs, comme c'est le cas pour le Danemark autour de Carl Theodor Sørensen (1893-1979) avec de nombreux paysagistes. C'est également le cas pour la délégation suisse autour de Walter Leder ¹³ avec de nombreux projets montrés à des échelles très variées, dont ceux de Gustav Ammann (1885-1955) autour d'une maison ou bien d'un parc de sports.

En revanche, la présentation de la Belgique ne parle pas d'association nationale et présente surtout deux concepteurs, dont Jules Buysens qui est pourtant le président de l'association belge. René Pechère semble le maître incontesté, avec quatorze projets présentés, essentiellement des commandes de jardins privés. L'Italie ne mentionne pas non plus d'association nationale, mais propose une présentation équilibrée entre projets publics et privés, anciens et contemporains, montrant la variété des commandes et des positions, et l'importance de la commande urbaine, avec quatre grandes figures qui émergent déjà, Cesare Bazzani (1873-1939), Michele Busiri Vici (1894-1981), Pietro Porcinai (1910-1986) et Raffaele De Vico (1881-1969).

¹⁰ Une des rares mentions de cette exposition peut être trouvée dans l'ouvrage de Dorothee Imbert, *Between Garden and City : Jean Canneel-Claes and Landscape Modernism*, 2009, University of Pittsburgh, p. 128.

¹¹ Cette communication était accompagnée de nombreuses diapos. Une version plus développée de cet article permettra de rentrer dans le détail des tableaux exposés, une fois les recherches terminées.

¹² L'Italie en avance 25 seulement, issus de huit concepteurs.

¹³ On se référera au travail de Johannes Stoffler sur G. Amman, non publié « Modernist Landscapes in Switzerland » Thèse à l'EPFL, 2007. Advisor: Prof. Christophe Girot, ETH Zurich. Co-advisor: Prof. Dr. Udo Weilacher, Leibniz Universität Hannover.

Attardons-nous un moment sur la proposition faite pour la contribution française, qui, à son tour, ne mentionne pas d'association professionnelle. La courte présentation insiste de manière révélatrice sur l'héritage de Le Nôtre et sur le style des jardins créés, affirmant que le choix a été fait de ne pas montrer de projets contemporains car ils ne sont pas arrivés à une maturité permettant de les photographier. La sélection trahit une forte influence de Achille Duchêne (1866-1947). Celui-ci a accordé une grande importance à la mise en valeur de la profession dans son action au sein de la Société des architectes paysagistes de France, dont il fut l'un des co-fondateurs et qu'il présidait. Sans doute faut-il voir dans les choix opérés une forme d'hommage, peu de temps après sa disparition. Ferdinand Duprat (1887-1976) qui l'avait accompagné dans ces actions pour la profession, présente pour la section française cinq projets, dont le château de Vayres et le projet de lotissement de Clairvivre, ainsi qu'une roseraie ¹⁴.

Le propos introductif et le choix des projets exposés traduisent paradoxalement peu la conviction exprimée par Duchêne dans son ouvrage de 1935 *Les Jardins de l'Avenir* que c'est le parc public qui représenterait le futur de la profession. « La création de parcs privés aura vécu, mais, en œuvrant pour des collectivités, on disposera peut-être alors de moyens de réalisation plus puissants que jadis » ¹⁵.

Il faut encore noter, dans ce très bref aperçu qui demanderait des analyses plus développées, la surreprésentation par rapport à l'ensemble français de Jacques Gréber (1882-1962), avec des jardins privés ou pour ses interventions urbaines dont son *parkway* dessiné à Philadelphie aux USA dès 1919.

L'exposition de l'été 1948 donne donc une image assez contrastée de la profession, avec des types de composition très variés et un degré différent de coordination nationale dans la commande publique et d'appréhension du rapport à la modernité. On sent une période charnière dans l'organisation commune de la profession. Laissons la parole à René Pechère pour en rappeler la genèse :

« Lors de l'exposition de Bruxelles en 1935, les participants étaient très peu nombreux. Je vois encore l'intéressante tête de M. Jenkins, de Grande Bretagne, les français Achille Duchêne, Ferdinand Duprat, Thionnaire et Rioussé, la charmante Ulla Bodorff de Stockholm ¹⁶, Walter Leder de Zürich, Pietro Porcinai de Florence autour de Jules Buysens, président de l'association belge [...].

¹⁴ Voir article de Bernadette Blanchon, « Ferdinand Duprat », Michel Racine (dir.), *Créateurs de jardins et paysages du XVII^e au XIX^e siècle*, tome 2, ENSP-Actes Sud, 2002.

¹⁵ Il est si convaincu de cette nécessité de renouveler la profession par des parcs publics qu'il fit encore des *Jardins de l'Avenir* la matière d'une conférence aux étudiants de l'école de Versailles, en pleine guerre, en 1943.

¹⁶ Elle fut notamment auteur d'un célèbre jardin sur le toit de l'immeuble du syndicat ouvrier, justement présenté dans l'exposition. On trouvera des informations sur le parcours de cette architecte paysagiste (1913-1982) <https://tclf.org/news/features/pioneering-swedish-women-garden-designers-c-1900-1950s>.

Deux ans après, lors de l'exposition de Paris en 1937¹⁷, l'équipe s'est très sérieusement renforcée. Trois allemands très officiels... et bien d'autres ». René Pechère poursuit : « les officiels allemands nous invitèrent [en 1937] pour l'année suivante à venir à Berlin et en Rhénanie. À Berlin, les officiels nous proposèrent de fonder dans leur ville une fédération internationale du paysage. La Majorité a répondu : 'on verra'... » [On peut comprendre qu'ils n'aient pas eu envie de s'engager vis à vis du régime alors en place (note de l'auteur)] « À l'occasion d'une réunion intime cependant, à laquelle se trouvait le professeur Alwin Seifert, l'homme de la *Muttererde* et des tracés sinueux d'autoroutes, les plus jeunes se mirent instinctivement dans un coin : Alwin Seifert était bien vieux, il avait 50 ans... Parmi ces jeunes je me souviens de Porcinai, d'Ulla Bodorg, d'Hermann Mattern de Berlin, de Jacquet de Genève, et je pense Marie-Thérèse Parpagliolo-Shepard¹⁸ de Grande Bretagne. Ce fut le germe d'une amitié professionnelle sans faille. Nous décidâmes de nous battre pour la cause des jardins, et nous l'avons fait... dans une période où les jardins n'étaient pas à la mode comme ils le sont devenus depuis ».

L'histoire reprend après la guerre, Maria Teresa Parpagliolo se mariant entre temps avec un Anglais et incarnant parfaitement ces amitiés professionnelles européennes. Elle était devenue une paysagiste renommée, responsable des jardins de Rome après De Vico en 1940-1942, et elle fera le trait d'union entre l'Angleterre et le sud de l'Europe. Sir Geoffrey Jellicoe le grand paysagiste anglais alors président de l'ILA, et œuvrant majoritairement sur la ville nouvelle de Hemel Water organise donc cette réunion internationale à Londres en 1948 qui eut, toujours selon René Pechère, « un grand succès, je crois bien que nous étions 150. Traduction sur le tas faite par Marie-Thérèse Parpagliolo, et des tonnes de salive. Résultat pratique : zéro. [...] ». Fort heureusement, l'histoire ne s'arrête pas sur cette réunion en demi-teinte, et René Pechère contribua à relancer l'initiative. « L'après-midi on nous convia à une promenade sur la Tamise. Le hasard ou la providence me plaça sur le pont en face de Sir Geoffrey Jellicoe qui avait présidé. Le voyant songeur et préoccupé, je me permis de lui dire : « Puisque nous allons terminer notre réunion au Jesus College de Cambridge, pourquoi ne pas réunir là un représentant de chaque pays pour fonder une Fédération internationale. À quinze ou vingt on peut emporter une décision, et non à 150 ! *Nous ne pouvons nous quitter sans résultat* » [rajouté manuellement]. Il se tut, me regarda, puis raconta une blague car il sait être très gai. Mais le lendemain la réunion était convoquée. Il la présida avec patience, calme mais fermeté. Enfin, la décision fut prise sous réserve de l'accord, au retour, des différentes associations » et avec des statuts progressivement élaborés par Sylvia Crowe et René Pechère.

¹⁷ Sur le rôle d'Achille Duchêne lors de cette exposition, voir Georges Vayrou, « 2 regards sur l'Expo 37 », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°135/2017, pp. 71-94. <http://journals.openedition.org/chrhc/6017>

¹⁸ Maria Teresa Parpagliolo (1903-1974), épouse Shepard. C'est *a posteriori* que René Pechère la nomme ainsi, et francise son nom. Sur sa carrière, on lira notamment Sonja Dümpelmann, « The landscape architect Maria Teresa Parpagliolo Shepard: her international career (1946-1974) », *Studies in the history of gardens and design landscapes*, vol. 30, n°1, 2010, pp. 94-113.

Il faut souligner l'absence de l'Allemagne lors de la conférence et de l'exposition de 1948, ce qui avait été décidé en amont, tout en sachant pourtant que les paysagistes allemands s'étaient pour la plupart désolidarisés du régime. Ces liens avec l'Allemagne seront vite retissés, notamment à travers l'amitié et les collaborations avec Herta Hammerbacher ¹⁹, qui travailla étroitement avec les paysagistes Crowe et Colvin.

Cette courte présentation appelle des recherches plus approfondies à mener à plusieurs et dans plusieurs pays tant est foisonnante cette période. Elle propose une double perspective du point de vue des jardins qui nous sont aujourd'hui parvenus :

- Une invitation à approfondir la connaissance sur les liens entre les commandes de jardins privés et les équipements publics, qui représenta l'essentiel de la commande d'après-guerre : on constate en effet que ce sont les mêmes concepteurs. Échanges entre concepteurs européens, allers-retours entre les deux types de commandes, leur pratique s'enrichit en permanence techniquement et en termes de composition et d'usages des espaces créés. Ces recherches permettront d'enrichir le regard porté sur le métier de paysagiste.
- Il nous semble qu'elle nous adresse aussi une invitation à mieux prendre en compte, inventorier et protéger le patrimoine paysager de cette période arrivé jusqu'à nous et qui fut la matérialisation des espoirs d'après-guerre de toute une génération, de la part d'une profession consciente de sa tradition et riche de ses savoir-faire communs tout en regardant résolument vers l'avenir. Nous reprendrons à notre compte l'espoir formulé par Brenda Colvin dans ce catalogue de 1948 que le « paysage réconcilie les usages pratiques et le besoin d'espaces soignés, convaincue que c'est une nécessité pour le bien commun, que ce soit un jardin public ou des parcs privés ».

¹⁹ Go, Jeong-Hi, *Virtuosin der Neuen Landschaftlichkeit - Garten als Paradigma* - Band S 18 : Landschaftsentwicklung und Umweltforschung. Verlag der Technischen Universität Berlin, Berlin, 2006. Consulté janvier 2017. Voir aussi note 8.

De Quelques souvenirs du Grand Tour dans des jardins d'Europe

Monique Mosser, historienne de l'art des jardins, chercheur (h) au CNRS, Centre André Chastel

Le « Grand Tour » est à l'origine un long voyage à travers l'Europe effectué par les jeunes gens des plus hautes classes, mais aussi par les artistes et les « intellectuels » (écrivains, amateurs d'art, collectionneurs), de la société européenne : britannique, allemande, mais aussi française, néerlandaise, polonaise, scandinave, etc. Bien entendu cette pratique du voyage de découverte et de formation est ancienne. Elle semble émerger vers le milieu du XVI^e siècle, s'affirme tout au long du XVII^e siècle, pour culminer au XVIII^e siècle. À une époque où la culture est dominée par les humanités classiques, la destination finale coïncide essentiellement avec Rome et l'Italie du sud. Mais selon leur point de départ, les voyageurs sont amenés à parcourir les Pays-Bas, la France, l'Allemagne et la Suisse. On attribue à Richard Lassels, prêtre catholique anglais, l'invention de l'expression « Grand Tour » (en français dans le texte) dans son ouvrage *Voyage or a Complete Journey through Italy*, publié à Paris en 1670. Ces voyages duraient plusieurs mois, parfois même des années. Au XVIII^e siècle, le Grand Tour vit affluer de très nombreux visiteurs en Italie, au point qu'il semble constituer une étape essentielle dans l'invention du tourisme moderne. Ce phénomène culturel, qui correspond aussi à un marqueur social, devient alors si important qu'il constitue, de fait, un chapitre non négligeable de la culture européenne des Lumières. En effet, le Grand Tour eut, entre autres, pour résultat de mettre en contact la haute société européenne avec les modèles antiques et classiques et contribua pour une large part à la diffusion du néoclassicisme pour les arts en général, qu'il s'agisse de l'architecture, de la sculpture ou de la peinture ; mais, en outre, il joua un rôle fondateur dans la constitution du répertoire du pittoresque qui devait inspirer les « nouveaux jardins à la mode ». Si l'on édite alors des guides spécialisés illustrés, il faut remarquer que, en retour, nombreux sont les voyageurs qui ramènent de leur périple des notes qui vont nourrir d'innombrables mémoires de voyage dont certains seront publiés à travers le temps. Ils achètent aussi des vues peintes ou gravées des monuments visités et, suivant leurs moyens, des pièces d'art et des antiquités. Les plus fortunés se faisaient représenter à côté d'un monument célèbre. C'est ainsi que l'on trouve dans de nombreuses demeures anglaises de grands portraits d'apparat peints par Pompeo Batoni. Ce riche matériel de tableaux, d'objets d'art, de grands volumes gravés, par exemple le *Voyage pittoresque ... de Naples et de Sicile* de l'Abbé de Saint-Non (1781-86), de souvenirs de voyage en tout genre a suscité, depuis les années 1960, un véritable engouement de la part des historiens et a donné lieu à une vaste

bibliographie polyglotte.

Les voyageurs français se rendent le plus souvent directement à Rome par la mer, s'embarquant à Marseille pour le port de Livourne. D'autres choisissent de passer par les Alpes, itinéraire non dénué de péripéties. Leur but fondamental est de visiter autant la Rome antique, celle des ruines du Forum et du Palatin, du Colisée et du Panthéon, mais aussi la Rome « moderne », la capitale baroque par excellence, celle de la Colonnade du Bernin, des places et des fontaines, comme en témoignent les deux admirables *Galerie di vedute* peintes par Giovanni Paolo Panini (Musée du Louvre). Parmi la « colonie française », il faut évoquer la place prééminente des élèves de l'Académie de France à Rome. Fondée par Colbert en 1666, cette institution royale était abritée au XVIII^e siècle au palais Mancini sur le Corso. Les lauréats, peintres, sculpteurs et architectes, séjournaient pendant trois ans dans la ville éternelle où ils exécutaient des copies de fresques, de sculptures, des relevés de monuments, pour se former.

À titre d'exemple, nous retiendrons ici le cas de l'architecte Charles De Wailly (1730 - 1798) qui dessina de très nombreuses *vedute* des principaux monuments de Rome, se livra à des relevés archéologiques et des restitutions des thermes antiques et de la villa d'Hadrien. Comme ses compagnons d'études, on mesure l'impact du séjour italien tout au long de sa carrière, durant laquelle il devint un des chefs de file du néoclassicisme français. À côté des grands monuments publics, les souvenirs romains, qui structurent l'imaginaire de sa création, se retrouvent dans ses projets de fabriques de jardins, par exemple dans les anciens Pays-Bas autrichiens, qu'il s'agisse du « Théâtre du nouvel Herculaneum » pour le parc d'Enghien ou du Temple de l'Amitié de Laeken. Dans le même registre, il suffit d'évoquer ici la figure du peintre Hubert Robert qui résida près de dix ans à Rome, dont l'œuvre prolifique resta, toute sa vie, hantée par la spectaculaire présence des ruines. Ces jeunes artistes, venus de toute l'Europe, partageaient leur expérience artistique sur le terrain, hantaient les tavernes, vendaient leurs œuvres aux touristes et parfois louaient leur service en tant que guides.

Une figure tutélaire domine alors le paysage artistique romain, il s'agit du graveur Giovanni Battista Piranesi dont l'œuvre gravé célèbre la magnificence des ruines romaines, souvent baignées dans une atmosphère dramatique, à la limite du fantastique. Au-delà d'un imaginaire qui inspira une certaine utopie néo-classique, Piranèse fit aussi œuvre d'archéologue. En effet, le milieu du XVIII^e siècle voit l'émergence de cette discipline nouvelle, caractérisée par les travaux savants de l'Allemand Johann Joachim Winckelmann qui publia en 1764 *l'Histoire de l'art dans l'Antiquité*. Au-delà des monuments de Rome dont beaucoup restent en partie enfouis, les touristes et les artistes ne manquent pas de se rendre dans certains « hauts lieux », comme la villa d'Hadrien à Tivoli. Mais ce site reste connu surtout grâce à ses « cascadelles » dominées par les ruines du Temple de la Sibille. Comme l'écrit le fermier général Bergeret de Grancourt dans ses *Lettres de voyage* : « C'est un petit temple rond dont il subsiste la moitié. Il paraît que les architectes et peintres l'admirent également. Cette

situation d'eau et de temple de l'autre côté fait le canevas de tous les dessinateurs et peintres qui passent et ont passé par Rome. » Enfin, les grandes villas de la Renaissance et leurs parcs, souvent au bord de l'abandon, qu'il s'agisse de la villa d'Este, de la villa Aldobrandini ou encore du palais Farnèse à Caprarola fournissent l'occasion de joyeuses et fructueuses excursions comme le prouvent, entre autres, les feuilles à la sanguine de Fragonard ou de Pierre-Adrien Pâris.

Nombreux sont les voyageurs qui souhaitent poursuivre leur route plus au sud, en direction de Naples. Ils sont attirés par les nouvelles découvertes archéologiques d'Herculanum et de Pompéi que l'on commence à fouiller systématiquement à partir du milieu du siècle. Ils sont aussi fascinés par le spectacle sublime des éruptions du Vésuve, nombreuses à cette époque. Enfin, les amateurs plus avertis et les architectes, comme le Français Jacques-Germain Soufflot, continuent leur périple jusqu'à Paestum, et même jusqu'en Sicile, pour admirer les temples grecs dont les canons doriques hors normes auront une profonde influence sur l'architecture de la fin du siècle. Une autre destination attire les voyageurs, en majorité anglais, Venise et la Vénétie. Au-delà de la lagune, des canaux et des palais, il s'agit – pour certains – d'aller visiter les œuvres du célèbre architecte maniériste, Andrea Palladio (1508-1580), dont la Villa Capra, dite la Rotonda, et les autres demeures des bords du canal de la Brenta auront une influence essentielle sur l'architecture des grandes résidences de la campagne anglaises pendant tout le XVIII^e siècle. Lord Burlington, « Grand touriste », amateur et collectionneur des dessins de Palladio, fait construire en 1726 aux portes de Londres, sur ses propres conceptions, Chiswick House, véritable « manifeste » du néo-palladianisme. Pour les jardins, il fait appel à William Kent (1685-1748), peintre, architecte et « landscape architect » qui s'était longuement formé en Italie, entre autre dans l'atelier de peintres-scénographes, et dont on considère qu'il est la figure dominante du premier pittoresque anglais. Dans ces mêmes années 1730, Kent travaille aussi à Rousham (Oxfordshire) où il imagine une succession de « scènes » arcadiennes ponctuées par des temples, des cascades et de grottes, dont le fameux vallon de Vénus. Un peu plus tard, il devait orchestrer, sur une plus vaste échelle, les Champs-Élysées des jardins de Stowe (Buckinghamshire) où le Monument dédié aux Gloires de l'Angleterre dialogue avec le Temple de la Vertu antique, non loin du Pont palladien. Dans un second temps, Stowe verra l'intervention du fameux Capability Brown qui y aménagea la Vallée grecque. Si l'on en revient au Grand Tour et à son influence sur l'imaginaire du pittoresque, il semble que, parfois, il se crée des correspondances complexes. Si dès les années 1725-1730, la nouvelle mode des jardins « naturels », « irréguliers », s'impose outre-Manche, il faudra attendre la décennie 1760 pour en reconnaître les prémices en France. Les influences, et elles existent, ne sont pas simples ; elles se propagent curieusement « par ricochets » et parfois le souvenir de l'Italie nous revient transmué par l'expérience anglaise.

Au-delà des enjeux et des débats théoriques, nous souhaiterions évoquer quelques exemples français et étrangers qui permettent de comprendre l'extrême diversité de ces réminiscences qui

confèrent à chaque jardin une atmosphère particulière, grâce à l'intervention d'un artiste inspiré ou d'un propriétaire attentif à « l'esprit du lieu ». Commençons avec la figure du grand architecte Soufflot, surtout connu pour avoir élevé l'église Sainte-Geneviève, suite au vœu de Louis XV, futur Panthéon. Il ne faut pas oublier que ce dernier avait, à la demande de sa sœur la marquise de Pompadour, accompagné le jeune Abel Poisson de Vandières, futur marquis de Marigny et futur directeur des Bâtiments, Arts, Jardins et Manufactures de Louis XV, lors de son Grand Tour en Italie en 1749-1751, expérience qui avait été à l'origine d'une profonde amitié. Quand il hérita, à la mort de la marquise, du domaine de Menars (Loir-et-Cher) en 1764, Marigny souhaita moderniser les magnifiques jardins en terrasses dominant la Loire, attribués à André Le Nôtre, en les dotant de fabriques au goût du jour : Temple de l'Abondance, grotte, pavillon chinois... Sans doute, en souvenir de son périple italien, il avait surnommé *Piccola ma garbata* une petite source qui coulait dans un simple bassin avant de se déverser dans le vivier qu'il demanda à Soufflot « d'habiller à l'italienne » pour en faire un véritable nymphée. Ce dernier semble s'être inspiré du motif ternaire de la « baie palladienne » de la grotte inférieure des Orti Farnesiani créés par le cardinal Farnèse vers 1550 sur le Palatin. Quelques années plus tard, pour le contrôleur général des finances de Louis XV, Henri Léonard Jean-Baptiste Bertin, Soufflot construisit, au bord de la Seine à Chatou, un chef-d'œuvre de l'architecture hydraulique néoclassique, un immense nymphée, inspiré des découvertes archéologiques du sud de l'Italie. Une robuste colonnade dorique, souvenir des temples de Paestum, reçoit une voûte surbaissée, évoquant une immense coquille, le tout recouvert d'un appareil ornemental de meulière rouge et jaune et de scories de forge noires et bleu turquoise, écho des précieux édicules dédiés aux nymphes des villas pompéiennes. Des préoccupations archéologiques encore plus attentives aux sources antiques semblent avoir inspiré le peintre Hubert Robert, secondé par l'architecte-entrepreneur Jacques Jean Thévenin, lors de la construction de la Laiterie de Rambouillet pour la reine Marie-Antoinette en 1785. En effet, cette luxueuse fabrique destinée à la dégustation du lait frais et du fromage s'inspire de très près de textes de Cicéron à propos de l'aménagement de son *amalthaeum* d'Arpinum, grotte-sanctuaire dédié à la nymphe Amalthée qui nourrit Jupiter enfant, figurée par une statue de marbre parfaite sculptée par Pierre Julien dans son somptueux cadre de rochers.

Pendant son séjour, en tant que pensionnaire de l'Académie de France de 1771 à 1774, l'architecte Pierre-Adrien Pâris se livra à un relevé assez systématique d'un grand nombre de villas et de jardins de Rome et de ses environs qui constitue une « collection » conservée à la Bibliothèque municipale de Besançon. Il donne ainsi des plans très précis de la villa d'Este, de la Villa Lante et d'autres demeures de Frascati, puis se livre ensuite à une démarche analytique proposant la « restauration » des mêmes lieux, en néoclassicisant et simplifiant les tracés originels de la Renaissance. Lui-même collectionneur des dessins de Fragonard et d'Hubert Robert, dessine

d'innombrables *vedute*, témoignant de son admiration pour les ressources qu'offre le paysage : « de belles eaux ; une variété de sites et d'aspects piquants ; un mélange presque fortuit de fabriques antiques et modernes avec des groupes d'arbres les plus variés et les plus pittoresques ». Plus tard, dans ses propres créations paysagères, entre autre en Normandie, Pâris s'inscrit dans la mouvance d'un pittoresque bien tempéré où il se plaît, à grande échelle, à intégrer de vastes morceaux de « campagne » et des bâtiments liés à la production, témoignant de ses intérêts pour l'agronomie moderne.

Dans sa *Théorie des jardins* publiée en 1776 Jean-Marie Morel consacre un chapitre aux fabriques : « expression dont je me servirai, pour désigner tous les bâtiments d'effet et toutes les constructions que l'industrie humaine ajoute à la Nature, pour l'embellissement des jardins ; et si, comme tels ; l'Architecture s'en empare, ce sera une nouvelle branche ajoutée à cet art précieux qui suppose déjà tant de connaissances et de goût, et dont les productions sont aussi admirables que son objet utile ». On comprend, dès lors, le soin que les « créateurs de jardins » - souvent des architectes d'ailleurs - prennent à élaborer leurs petits monuments et l'attention que leur accorde les propriétaires. Pyramides, temples, kiosques, tours, ruines : tous inspirent des esquisses qui aboutissent souvent à l'établissement d'une maquette qui guidera le travail des ouvriers. C'est donc à une véritable « leçon d'architecture dans un parc » que nous sommes conviés. Leçon tantôt savante, tantôt fantaisiste, mais toujours inspirée. On a dit que les jardins pittoresques peuvent être lus comme une somme des connaissances du temps. Ils n'ignorent donc rien des débats sur les origines de l'architecture, ni des dernières découvertes archéologiques, ni encore des premiers témoignages proto-ethnographiques sur l'Extrême Orient ou les îles du Pacifique. Que ce soit la pyramide en partie ruinée dessinée par Alexandre-Théodore Brongniart pour Anne-Pierre de Montesquiou à Mauperthuis (Seine-et-Marne), du temple de l'Amitié à Betz (Oise) pour la princesse de Monaco ou du temple de la Philosophie moderne en construction, imaginé par le marquis de Girardin à Ermenonville, il est clair que la silhouette de la pyramide de Cestius ou la colonnade de la rotonde de Vesta continuent de hanter pendant longtemps l'imaginaire des commanditaires et des artistes.

Souvent la jardinomie semble faire bon ménage avec l'Italophilie, comme le montrent deux lieux exceptionnels. Le château de Castille à Argillers, près d'Uzès (Gard) est un bien étrange domaine, où la volonté d'un seul homme a suffi pour transplanter l'Italie en plein Languedoc. Gabriel Joseph de Froment, baron de Castille avait séjourné à plusieurs reprises à Florence, Rome et Naples et puisa dans ses souvenirs, avec une certaine nostalgie, pour aménager son domaine : « J'ai pris un tel goût pour les colonnes, en Italie, que je viens de créer dans mes jardins, quatre espèces de temples monoportés qui embellissent ma solitude [...], chaque point de vue me présente une fabrique, un kiosque, l'ermitage ou le bassin entouré de colonnes, un puits en forme de temple [...] ; tout ce que j'ai établi est en miniature ». Dans l'ouest de la France, le domaine de la Garenne Lemot, ancienne

réserve de chasse, est situé près de Clisson (Loire-Atlantique). Il a été créé par le sculpteur François-Frédéric Lemot (1773-1827) qui l'achète entre 1805 et 1807 dans une région dévastée par les guerres révolutionnaires. Il y arrive par l'intermédiaire des frères Cacault (respectivement diplomate et peintre) qui avaient longtemps vécu à Rome et qui y avaient fondé un musée et une colonie d'artistes. Le témoignage de Lemot est très éclairant : « En arrivant à Clisson, je fus tellement surpris et frappé du grand caractère du paysage que je me crus transporté en Italie. Je ne pouvais assez contempler la richesse et la variété de ses tableaux admirables, où la nature semblait déployer toute sa magnificence pittoresque. Le bois de la Garenne surtout, me retenait sans cesse par la beauté de sa végétation de ses rochers, de ses cascades, l'étendue de ses points de vue, et la nuit me surprenait toujours le crayon à la main dans ces promenades solitaires ». Le domaine se compose d'une villa néo-palladienne surplombant la vallée de la Sèvre ainsi que des bois et des jardins où sont érigés des statues à l'antique, des tombeaux et des fabriques dont un temple de Vesta dominant le paysage ; l'ensemble a fait l'objet d'une attentive restauration de la part de son actuel propriétaire, le conseil départemental de Loire-Atlantique.

Pour compléter ce bref panorama français, nous voudrions évoquer deux des plus parfaites réalisations pittoresques d'autres pays d'Europe, l'une en Allemagne et l'autre en Pologne. Le domaine de Worlitz, situé en Saxe-Anhalt, non loin de Dessau, reste l'une des plus étonnantes utopies réalisées du siècle des Lumières. C'est Friedrich Franz d'Ascanie, prince d'Anhalt Dessau depuis 1758 qui au terme de longs voyages à travers l'Europe décida de transformer radicalement ses domaines, situés en bordure de l'Elbe, en véritable « Royaume des jardins », reconnu comme tel au titre du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Très jeune, en compagnie de Friedrich Wilhelm baron d'Erdmannsdorff qui devint son architecte et premier ministre officieux, il entreprit, accompagné d'une petite cour, un premier voyage en Angleterre où ils visitèrent des domaines néo-palladiens. Mais leur véritable Grand Tour eut lieu d'octobre 1765 à février 1767, dont le journal tenu par Erdmannsdorff nous fournit la chronique quotidienne. Ils résidèrent longuement en Italie rencontrant à Rome l'érudite Winckelmann, le peintre français Clérisseau et le grand Piranèse... puis à Naples où ils séjournèrent chez Sir William Hamilton, ambassadeur d'Angleterre précurseur des vulcanologues. Au terme de ce périple italien, ils se rendirent en France où le prince s'entretint avec Jean-Jacques Rousseau, puis de nouveau en Angleterre pour étudier de nombreux jardins : Chiswick, Stowe, Rousham (dit the « small Grand Tour »), Claremont, etc. Ils acquirent alors quantité d'ouvrages d'architecture et d'archéologie et établirent des liens avec de nombreux artistes qui devaient par la suite fournir des œuvres pour Wörlitz. En effet, dès son retour le prince Friedrich Franz souhaita faire élever une nouvelle maison de campagne néo-palladienne, ornée de peintures inspirées de Pompéi, de vases grecs et de statues antiques, qui fut inaugurée en 1773. Cette nouvelle construction s'accompagna de la transformation de toute la campagne environnante en paysage pittoresque. Les

inondations de l'Elbe de 1770 permirent la création d'un lac et de tout un système de canaux venant croiser un second itinéraire de promenades pédestres qui permettaient de découvrir tout un ensemble de scènes et de parcours symboliques où la mémoire du Grand Tour était très présente comme, par exemple, avec un Panthéon dont le décor intérieur évoque le système théorico-archéologique inventé par Winckelmann. Mais le lieu, incontestablement le plus étonnant, inspiré au prince par la villa d'Hadrien, reste le « Rocher », une île dont la découpe évoquait le Golfe de Naples et la Sicile et où l'on avait construit les ruines antiques d'un amphithéâtre, une évocation de la villa d'Hamilton sur le Pausilippe, les grottes de Misène... et enfin un Vésuve en état de marche où l'on allumait, lors de fêtes nocturnes, de grands feux de Bengale !

La princesse Helena Radziwill n'eut pas, quant à elle, l'occasion de se rendre en France, en Italie ou en Angleterre. Cependant, elle parlait couramment le français, l'allemand, l'anglais et l'italien et était passionnée de littérature, surtout de poésie, et de musique. Elle fut aussi une grande collectionneuse, tout particulièrement intéressée par la sculpture et les objets antiques. Mais, si elle est passée à la postérité, c'est surtout grâce à son jardin d'Arkadia qui reste, aujourd'hui encore un des rares vestiges de l'architecture paysagère polonaise qui a pleinement conservé les principes de son programme décoratif, tel qu'il avait été conçu au XVIII^e siècle. Situé en Mazovie, à environ 80 km à l'ouest de Varsovie, le parc couvre à l'heure actuelle une superficie de quatorze hectares et, au terme d'une longue et attentive restauration, a été ouvert au public en 1995. Pour réaliser son rêve, la princesse acheta en 1778 des terres situées à quelques kilomètres du château et des jardins baroques de la demeure familiale de Nieborów. Le terrain étant vierge de tout aménagement antérieur, elle fut libre de créer à son goût un parc pittoresque riche et varié, œuvre à laquelle elle consacra quarante années de sa vie, entre 1778 et 1821, en s'inspirant du mythe de l'Arcadie qui renvoie autant à la félicité d'une vie simple et rustique qu'à une méditation sur le destin des hommes et sur la mort. Secondée par deux architectes, Szymon Gottlieb Zug puis Enrico Ittar, avec l'assistance du célèbre peintre et dessinateur Jean-Pierre Norblin de la Gourdain, d'origine française mais naturalisé polonais, elle imagina, autour d'un lac alimenté par une petite rivière sinueuse avec deux petites îles au milieu, un itinéraire riche de références littéraires et philosophiques puisées dans la culture antique. Originellement le visiteur arrivait d'abord sous l'Arc Grec, situé en intersection de l'allée centrale du parc en direction de Nieborów, construction faite d'immenses blocs de pierre, en partie taillés, avec un décor de caissons à l'intrados. De là, il découvrait la fabrique majeure d'Arkadia, le temple de Diane ou de l'Amitié, érigée en 1783 par Szymon Bogumil Zug qui a curieusement accolé deux temples dos à dos, l'un prostyle orné de quatre colonnes tourné vers le lac, l'autre à moitié périptère. Cet ensemble, richement décoré intérieurement « à l'antique » abritait les précieuses collections de la princesse. Une autre fabrique, très spectaculaire reste la Maison du Grand Prêtre, évoquant une ancienne ruine dont les murs sont ornés de nombreux fragments lapidaires, d'inscriptions et de niches,

à l'imitation d'un columbarium romain. Zug conçut aussi la Grotte de la Sibylle donnant accès à la Maison gothique. Plus tard, Ittar ajouta à l'ensemble une imitation de cirque antique et un théâtre inspiré de celui de Pompéi. Si l'abbé Delille évoque Arkadia dans l'édition de 1801 du poème *Les jardins*, il dut laisser libre cours à son imagination car il ne reçut pas à temps *Le Guide d'Arcadie* rédigé par la princesse, publié à Berlin en 1800.

À Franconville, chez Madame de Lussy, au cours de la promenade, on rencontrait la Caverne d'Young, en hommage au grand poète anglais, auteur des *Nuits*, puis on passait devant la Cascade d'Ésope, avant de découvrir une réduction du Panthéon de Rome faisant office de chapelle, pour déboucher sur le Monument dédié à Guillaume Tell, sans oublier une *venta* : l'Angleterre, la Grèce antique, la Suisse et l'Espagne rassemblées dans un coin de la vallée de Montmorency ! Ainsi, dans cette seconde moitié du XVIII^e siècle, l'Europe intellectuelle, celle des arts et des lettres, non seulement se montre accueillante à tous les courants venus d'ailleurs, mais encore inspire aux créateurs des jardins pittoresques un paysage, à la fois commun et infiniment divers. Cependant, au-delà de cette fantaisie, tantôt poétique, tantôt naïve, des bords de l'Elbe aux rives de la Tamise, de l'Europe centrale au sud de la France, ce qui domine cet étonnant partage culturel reste l'expérience indépassable du Grand Tour.

Bibliographie

Sur le thème du voyage en général, du tourisme et du Grand Tour, de la « naissance » de l'archéologie, et de certains artistes-acteurs

BARRIER Janine, *Les architectes européens à Rome 1740-1765. La naissance du goût à la grecque*, Paris, Monum/Éditions du patrimoine, 2005.

BERTRAND Gilles, « Les voyages d'artistes français en Italie au XVIII^e siècle : Bilan des études récentes et perspectives de recherches », *Histoire de l'Art*, n°51 : Voyages, novembre 2002, p. 29-37.

BERTRAND Gilles, *Le Grand tour revisité : Pour une archéologie du tourisme. Le voyage des Français en Italie (Milieu XVIII^e siècle – début XIX^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008.

BLACK Jeremy, *The British and The Grand Tour*, Beckenham, Croom Held, 1985.

BLACK Jeremy, *Italy and the Grand Tour*, Yale, Yale University Press, 2003.

BOWRON Edgar et KERBER Björn, *Pompeo Batoni. Prince of Painters in Eighteenth-Century Rome*, New-Haven et Londres, Yale University, 2007.

BOYER Marc, *L'invention du tourisme*, Paris, Découvertes Gallimard, n° 288, 1996.

BOYER Marc, *Histoire générale du tourisme du XVI^e au XXI^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2005.

BRILLI Attilio, *Il viaggio in Italia. Storia di una grande tradizione culturale dal XVI al XIX secolo*, Milan, Banco Popolare di Milano, 1987.

BRILLI Attilio, *Quand voyager était un art. Le roman du grand Tour*, Paris, Gérard Monfort Éditeur, 2001.

CHANEY Edward, *The Evolution of the Grand Tour. Anglo-Italian Cultural Relations since the Renaissance*, Londres et New-York, 1998.

CHESSEX Pierre, *A.L.R. Ducros (1748-1810). Paysages d'Italie à l'époque de Goethe*, Catalogue de l'exposition du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, Genève, Éditions du Tricorne, 1986.

CHEVALLIER Elisabeth et Raymond, *Iter Italicum. Les voyageurs français à la découverte de l'Italie ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 1984.

DESCAT, Sophie, *Le Voyage d'Italie de Pierre-Louis Moreau. Journal intime d'un architecte des Lumières (1754-1757)*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2004.

DE SETA Cesare, *L'Italia del Grand Tour da Montaigne a Goethe*, Naples, Electa Napoli, 1992.

ÉTIENNE Robert, *Pompéi, la cité ensevelie*, Paris, Découvertes Gallimard, n° 16, 1987.

FAROULT Guillaume et VOIRIOT Catherine (sous la direction de), *Hubert Robert. Un peintre visionnaire 1733-1808*, Catalogue de l'exposition du Musée du Louvre (7 mars-31 mai 2016), Paris, Somogy.

La Fascination de l'Antique 1700-1770. Rome découverte, Rome inventée, Paris/Lyon, Musée de la

Civilisation Gallo-Romaine/Somogy, 1998.

Fragonard et le voyage en Italie (1773-1774). Les Bergeret, une famille de mécènes, Catalogue de l'exposition du Musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq de l'Isle-Adam, Somogy Editions, 2001.

GALASSI Peter, *Corot en Italie*, Paris, Gallimard, 1991.

Grand Tour. Il fascino de dell'Italia nel XVIII secolo, sous la direction d'Andrew WILTON et Ilaria BIGNAMINI, Milan, Skira Éditeur, 1997 (Éd. angl., Tate Gallery, Londres, 1996). Ce catalogue qui accompagnait une exposition du British Council à Londres et à Rome fait le point sur de nombreux aspects de la question ; très importante bibliographie.

GRELL Chantal, *Herculanum et Pompei dans les récits des voyageurs français du XVIII^e siècle*, Naples, Centre Jean Bérard, 1982.

Les Guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle. Villes, paysages, voyages, Actes du colloque de 1998 réunis et publiés par G. CHABAUD, E. COHEN, N. COQUERY et J. PENEZ, Paris, 2000.

HERSANT Yves, *Italies. Anthologie des voyageurs français aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1988.

HUDSON Roger, « Gardens and The Grand Tour », *Hortus*, n° 27, automne 1993, p. 43-54.

Lettres écrites par Monsieur Bergeret de Grancourt au cours de son voyage en Italie en compagnie de Fragonard, Paris, Éd. Michel de Romilly, 1948.

MARCENARO Giuseppe et BORAGINA Piero, *Viaggio in Italia. Un corteo magico dal Cinquecento al Novecento*, (Catalogue de l'exposition de Gênes du 31 mars au 29 juillet 2001), Milan, Electa, 2001.

MONTÈGRE Gilles, *La Rome des Français au temps des Lumières. Capitale de l'antique et carrefour de l'Europe 1769-1791*, Rome, École française de Rome, 2011.

MOSSER Monique, « Paysage du Grand Tour et imaginaire des jardins : Pierre-Adrien Pâris 'jardineur' », *Polia* – automne 2008, n°10, p. 65-100.

Paysages italiens. Les peintres de plein air (1780-1830), Catalogue de l'exposition, Paris, Grand Palais, 5 avril-9 juillet 2001, Paris, Réunion des Musées nationaux, 2001.

POMMIER Édouard (sous la direction de), *Winckelmann : la naissance de l'histoire de l'art à l'époque des Lumières*, Paris, La documentation française, 1991.

POMMIER Édouard, *Winckelmann, inventeur de l'histoire de l'art*, Paris, Gallimard, 2003.

REICHLER Claude, *La découverte des Alpes et la question du paysage*, Chêne-Bourg/Genève, Georg, Collection « Le Voyage dans les Alpes », 2002.

SCHNAPP Alain, *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, Carré, 1993 et Paris, Livre de poche, 1998.

STAFFORD Barbara M., *Voyage into substance. Art, Science, Nature and the Illustrated Travel Account, 1760-1840*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 1984.

VAUTIER Dominique, *Tous les chemins mènent à Rome. Voyages d'artistes du XVI^e au XIX^e siècle*, Musée communal d'Ixelles, 2007.

TAIT A. A., *The Adam Brothers in Rome. Drawings from the Grand Tour*, Catalogue de l'exposition du Soane Museum, Londres, 2008.

Rome et Tivoli

La Laurentine et l'invention de la villa romaine, Catalogue de l'exposition de l'I.F.A., Paris, Le Moniteur, 1982.

Roma Antiqua. Envois des architectes français (1788-1924), Catalogue de l'exposition de l'École des Beaux-Arts, Paris, 1984.

Fragonard e Robert a Roma, Catalogue de l'exposition de la Villa Médicis, Rome, Fratelli Palombi Editori – Edizioni Carta Segrete, 1990.

GAFFIOT Jean-Charles et LAVAGNE Henri, *Hadrien, trésors d'une villa impériale*, Catalogue de l'exposition présentée à la Mairie du V^e arrondissement de Paris 22 septembre-19 décembre 1999), Paris, Electa, 1999.

LOS LLANOS José de, BECK SAIELLO Émilie et RYAUX Jean-Luc, *Tivoli, Variations sur un paysage au XVIII^e siècle*, Catalogue de l'exposition du Musée Cognacq-Jay (18 novembre 2010-20 février 2011), Paris, Paris-Musées, 2010.

Paestum

La fortuna di Paestum e la memoria del dorico 1750-1830, Catalogue de l'exposition, 2 volumes, Florence, Centro DI, 1986.

DUZZO Pier Giovanni, *Magna Grecia. Les colonies grecques de l'Italie antique*, Paris, Découvertes Gallimard, 1997.

Naples, Herculaneum et Pompei, la Sicile

All'ombra del Vesuvio. Napoli nella veduta europea dal Quattrocento all'Ottocento, Naples, Electa Napoli, 2003 (1^e éd. 1990).

Houël. Voyage en Sicile, 1776-1779, Catalogue de l'exposition de Musée du Louvre, Paris, Réunion des Musées nationaux/Herscher, 1992.

Les fureurs du Vésuve ou l'autre passion de Sir William Hamilton, présenté par Carlo Knight, Paris, Découvertes Gallimard Albums, 1992.

DENON Dominique Vivant, *Voyage en Sicile (1778)*, Paris, Le Promeneur, 1993.

PONTE Alessandra, *Le Paysage des origines. Le voyage en Sicile de Richard Payne Knight (1751-1824)*, Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 2000.

AA. VV., *Naples et Pompéi. Les itinéraires de Vivant Denon*, Le bec en l'air éditions, 2009.

Le paysage de la montagne et de la mer

BLAIKIE Thomas, *Sur les terres d'un jardinier. Journal de voyages 1775-1792*, traduit de l'anglais par Janine Barrier, Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 1997.

BRIFFAUD Serge, *Naissance d'un paysage. La montagne pyrénéenne à la croisée des regards, XVI^e-XIX^e siècle*, Tarbes-Toulouse, Archives de Hautes-Pyrénées/Université de Toulouse, 1994.

BROC Numa, *La géographie des philosophes et des voyageurs français au XVIII^e siècle*, Paris, Ed. Ophrys, 1975.

BROC Numa, « Une découverte 'révolutionnaire'. La haute montagne alpestre », *Composer le paysage. Constructions et crises de l'espace (1789-1792)*, sous la direction d'Odile MARCEL, Seyssel, Champ Vallon, 1989, p. 45-59.

CORBIN Alain, *Le Territoire du vide. L'Occident et le désir de rivage 1750-1840*, Paris, Champs-Flammarion, n° 218, 1990 (1^e édition, Paris, 1988).

MORNET Daniel, *Le sentiment de la nature en France, de Jean-Jacques Rousseau à Bernardin de Saint-Pierre*, Paris, 1907 (rééd. Minkoff, Genève, 1980).

Quelques références monographiques

Palladio et palladianisme

Palladio, n° spécial de la Revue des Monuments historiques de la France, n° 2, 1975.

Palladio : la sua eredità nel mondo, Catalogue de l'exposition, Venise, Electa, 1980.

ACKERMAN James S, *Palladio*, Paris, Macula, 1981 (éd. angl. 1966).

BARIDON Michel, « L'imaginaire artistique et le Palladianisme des Lumières », *Dix-Huitième siècle*, n° 27 : *L'Antiquité*, 1995, p. 109-127.

COSGROVE Denis, *Il Paesaggio palladiano. La trasformazione geografica e le sue rappresentazioni culturali nell'Italia del XVI secolo*, Vicence, CISA/Cierre Edizioni, 2000 (ed. angl. Orig., Leicester University Press, 1993).

PUPPI Lionello, *Palladio*, Milan, Electa, 1973, rééd 2007.

TAVERNOR Robert, *Palladio and Palladianism*, Londres, Thames and Hudson, 1991.

<http://www.cesr.univ-tours.fr/architectura/Traite/Auteur/Palladio.asp>

http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/andrea_palladio_architecte_humaniste.asp

À propos de l'architecture néo-classique

BRAHAM Allan, *L'Architecture des Lumières de Soufflot à Ledoux*, Paris, Berger-Levrault, 1982 (éd. angl. 1980).

GALLET Michel, *Demeures parisiennes. L'époque de Louis XVI*, Paris, Editions du Temps, 1964.
MIDDLETON Robin et WATKIN Robert, *Architecture moderne. Du néo-classicisme au néo-gothique, 1750-1870*, Paris, Berger-Levrault, 1983.
VIDLER Anthony, *L'espace des Lumières. Architecture et philosophie de Ledoux à Fourier*, Paris, Picard, 1995 (éd. amér. 1987).

Piranèse et son influence

BARRIER Janine, *Piranèse*, Paris, Bibliothèque de l'Image, 1995.
ÉROUART Gilbert, *L'architecture au pinceau. Jean-Laurent Legeay, un Piranésien français dans l'Europe des Lumières*, Paris-Milan, Electa-Le Moniteur, 1982.
FOCILLON Henri, *G.B. Piranesi*, Paris, éd. orig. 1918, rééd. Paris, Librairie Renouard-Henri Laurens, 1963.
LAROQUE Didier, *Le discours de Piranèse. L'ornement sublime et le suspens de l'architecture*, Paris, Les Éditions de la Passion, 1999.
Piranèse et les Français, 1740-1790, Catalogue de l'exposition de la Villa Médicis, Rome, Edizioni dell'Elefante, 1976.

À propos de quelques architectes français du XVIII^e siècle

GALLET Michel, *Claude-Nicolas Ledoux, 1736-1806*, Paris, Picard, 1980.
RABREAU Daniel, *Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806). L'Architecture et les fastes du temps*, Bordeaux, William Blake & Co., 2000.
MOSSER Monique et RABREAU Daniel, *Charles De Wailly, 1730-1798, peintre-architecte dans l'Europe de Lumières*, Catalogue de l'exposition, Paris, C.N.M.H.S., 1979.
PÉROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, *Étienne-Louis Boullée*, Paris, Flammarion, 1967 (rééd. 1994).

Les pépinières Baumann à Bollwiller : au cœur de l'Europe horticole

Cécile Modanese, historienne, animatrice de l'architecture et du patrimoine, CCRG - Pays d'art et d'histoire de la région de Guebwiller et doctorante au CRESAT, Université de Haute Alsace

Alors que traditionnellement les pépinières se déterminent davantage comme des établissements de proximité, les pépinières Baumann, fondées à Bollwiller au XVIII^e siècle se positionnent très vite au cœur de l'Europe. L'entreprise atteint un rayonnement européen durant le XIX^e siècle, considéré comme l'âge d'or de l'horticulture en Europe, durant lequel fleurissent de nombreux établissements horticoles pour répondre à un goût accru pour les végétaux.

La position géographique de Bollwiller, en Alsace, région frontalière, est propice aux échanges internationaux, qu'ils soient commerciaux, botaniques ou même amicaux. De la sorte, les pépinières Baumann s'inscrivent dans les mécanismes de cette Europe horticole à travers la formation de leurs successeurs, l'entretien de relations botaniques et les échanges commerciaux.

La formation des jeunes pousses par un voyage à travers l'Europe

Les *Frères Baumann* associent progressivement les garçons de la famille pour qui ils concoctent une stratégie de formation sur mesure à une époque où il n'existait aucun enseignement à l'horticulture. La conception d'un parcours de formation à travers l'Europe auprès des grands jardiniers d'alors relève d'une démarche nécessitant un important réseau de connaissances et dont le but est de concilier un enseignement théorique et pratique. Ces voyages d'apprentissage s'avèrent être une pratique courante alors, les lettres de recommandations jouant le rôle de laissez-passer ²⁰.

²⁰ Voir la récente édition FISCHER Hubertus, RUPPELT Georg, WOLSCHKE-BULMAHN Joachim Wolschke, *Das Reistagebuch des hannoverschen Hofgärtners Heinrich Ludolph Wendland aus dem Jahr 1820*, Munich, AVM. Edition, 2015.

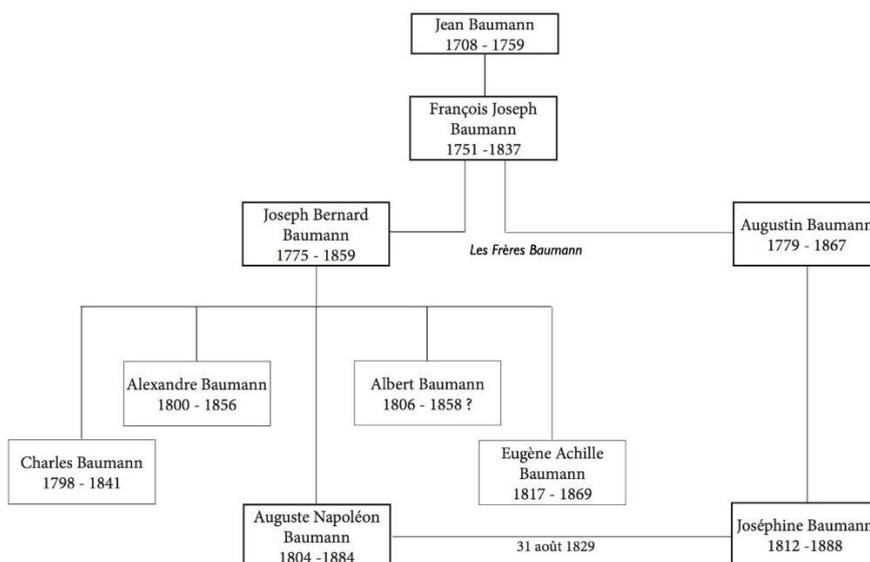


Figure 1 : arbre généalogique des membres de la famille Baumann cités (non exhaustif).

L'aîné des fils de Joseph-Bernard Baumann, Charles Baumann en est le premier bénéficiaire ²¹. La démarche est exacerbée lorsque Auguste-Napoléon Baumann, son frère, arrive en âge d'être formé. L'entreprise, à son apogée, lui permet d'acquérir la quintessence de la connaissance horticole. Après l'école primaire à Bollwiller, ses parents lui permettent d'accéder à un processus d'apprentissage qui le prépare à son travail en pépinières. Aussi acquiert-il des connaissances de botanique mais également de paysagisme ²². En quelques années, tel un compagnon de l'horticulture, le jeune homme travaille et pérégrine à travers les grands parcs et jardins de l'Europe.

Il débute son parcours par un séjour à Genève où il bénéficie de l'enseignement de monsieur Walner et de Candolle, un ami de son père. Il part ensuite travailler à Munich et Nymphenburg en 1823 puis au château de Schönbrunn à Vienne en 1824. De là, il entame un voyage d'étude de plusieurs mois. Parmi les archives de famille conservées, un carnet de format petit cahier d'écolier, sert de support au récit de son voyage. Il porte l'étonnant titre : *Reise Nach Engelland (sic.)*. Rédigé en allemand, il rapporte le voyage horticole réalisé par Auguste-Napoléon Baumann. Croisé à d'autres sources, il permet de suivre quasiment au jour le jour son parcours allant de Berlin et Cologne en

²¹ Plusieurs fils de Joseph-Bernard Baumann (1775-1859) sont tour à tour concernés. Charles Baumann (1798-1841), fils aîné, formé à Karlsruhe, Schönbrunn et à Kew, Alexandre (1800-1856) qui réalise au moins un séjour à Lyon et à Paris, Auguste-Napoléon Baumann (1804-1884) dont le parcours est ici détaillé, suivi de Albert Baumann (1806-1858 ?) qui quelques mois après le précédent s'est également rendu à Kew notamment, et enfin Eugène-Achille Baumann (1817-1869), dont le tour d'Europe s'est éloigné jusqu'en Grèce et en Turquie. Il quitta ensuite l'Europe pour s'installer aux États-Unis.

²² Terme non utilisé à l'époque.

1825, puis vers la Hollande où il s'attarde à l'observation de la production de bulbes. Il observe les curiosités botaniques, visite les collections et installations. Ainsi, à Herrenhausen, il note la présence d'une belle serre et visite l'orangerie, qui était une des plus efficaces de « Teuschland ».

La pérégrination s'achève lors de son arrivée à Londres. Auguste-Napoléon travaille alors près de deux ans dans le célèbre jardin du roi à Kew en Angleterre. Enfin, en 1827, sur son chemin du retour vers son Alsace natale, le jeune pépiniériste fréquente quelque temps l'incontournable Jardin des Plantes de Paris. Ce parcours initiatique lui apporte une considérable expérience et une connaissance du monde botanique et horticole. Son père propose ses services à Candolle dans un courrier du 25 mai 1828²³ pour le poste de « directeur en chef » d'une nouvelle pépinière nationale qui doit être créée en Grèce, dans l'objectif de replanter le pays après une période de guerre²⁴. Il détaille le prestigieux itinéraire de formation de son fils qui a « terminé l'année dernière ses voyages d'instruction dans les principaux établissements horticoles d'Europe ». Sa pratique courante du français, de l'allemand, de l'anglais et ses bases d'italien font de lui un candidat idéal. Le jeune bollwillerois est resté en Grèce environ un an et son père le surnomme alors de bon cœur « le Grec »²⁵. Durant cette période s'est négocié son mariage avec sa cousine Joséphine²⁶, le désignant comme successeur, cumulant les statuts de fils, de neveu et de gendre des *Frères Baumann*. Cette situation matrimoniale conjuguée à sa formation lui dessinent la voie de la reprise de l'établissement horticole. Tout comme son père trente ans auparavant, il se constitue grâce à ses pérégrination un réseau de professionnels avec qui il garde des contacts tout au long de sa vie.

²³ Correspondance Joseph-Bernard Baumann, Augustin-Pyramus de Candolle, Bibliothèque des conservatoire et jardin botaniques de Genève, feuillet 331, lettre du 25 mai 1828.

²⁴ Entre 1821 et 1829 la Grèce s'affranchit de l'Empire Ottoman par une guerre d'indépendance, qui aboutit à la création d'un royaume indépendant et souverain pour la Grèce. La France intervient à partir de 1827 par la participation à l'envoi d'une flotte franco-russe-britannique qui remporte la bataille de Navarin en 1827. L'essentiel des troupes françaises se retire fin 1828.

²⁵ Correspondance Joseph Bernard Baumann, Augustin-Pyramus de Candolle, Bibliothèque des conservatoire et jardin botaniques de Genève, feuillet 331, lettre du 5 mars 1829

²⁶ Il est de retour pour se marier en août 1829.

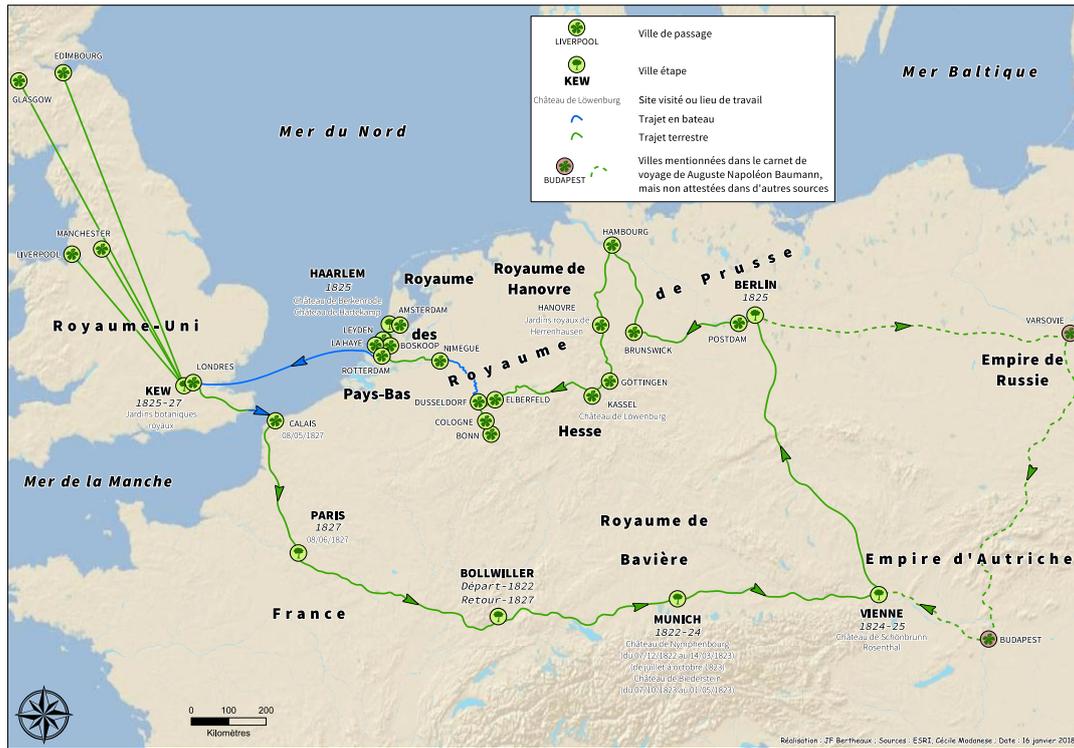


Figure 2 : voyage d'étude de Auguste-Napoléon Baumann 1822 à 1827.

Ses jeunes frères suivent le même chemin. Sans doute Joseph-Bernard et Augustin Baumann, les *Frères Baumann*, les envisagent-ils comme de futurs collaborateurs ou associés. Ainsi, Eugène-Achille, fils de Joseph-Bernard Baumann, plus de dix années plus tard, bénéficie sans doute des contacts nés du séjour d'Auguste-Napoléon en Grèce et étend la zone de son voyage d'étude aux pays méridionaux, tels que l'Italie, la Grèce ou l'Empire Ottoman.

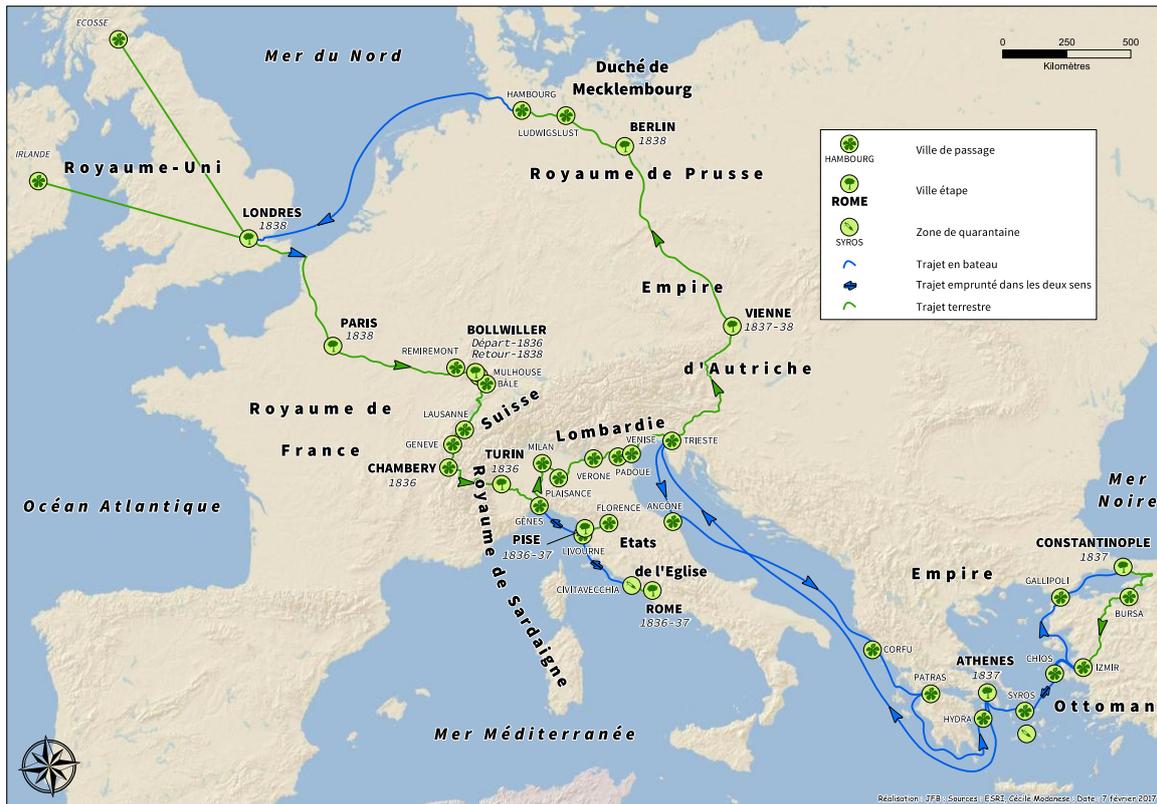


Figure 3: voyage d'étude de Eugène Achille Baumann 1836 à 1838.

L'intégration dans les réseaux botaniques et horticoles européens

Est-ce le réseau ou la politique de formation qui s'est développé le premier ? La réponse n'est pas tranchée et l'un entretient sans doute l'autre. Il est nécessaire de revenir à l'époque la plus ancienne de l'histoire de la pépinière pour en démêler. L'histoire familiale, sans doute enjolivée et rapportée par Joseph-Bernard Baumann à un journaliste en 1844²⁷ présente le premier pépiniériste de la dynastie tel un *self-made man* : Jean Baumann est envoyé par son père, avec un certificat d'apprentissage non valable²⁸ auprès du jardinier seigneurial d'un maréchal à Stuttgart. L'infortune pousse le jeune homme à se diriger vers Würtzburg, où il se place comme manouvrier dans la maçonnerie afin de pouvoir rester dans la bourgade. Il se fait alors remarquer par le directeur des jardins qui lui fait passer un examen, le prend en apprentissage et après quelques années lui remet également un *Lehrbrief*, valable celui-ci²⁹.

²⁷ *Neue Jahrbücher der Forstkunde*, 1846, p. 155-156, sans doute rédigé d'après le témoignage partisan de Joseph Bernard Baumann, un des célèbres « Frères Baumann ». Ces informations se fondent sur une transmission orale, de son petit-fils, plus de cent ans après. La suite de l'article comporte quelques inexactitudes, de datation notamment.

²⁸ La cause de cette non-validité reste inconnue. Cependant veuf depuis 1721, le père de Jean Baumann, se remarie dès l'année suivante avec Elisabeth Ludwig. Il est possible qu'il ait voulu éloigner le fils de 14 ans, né de son premier mariage, en l'envoyant en apprentissage.

²⁹ Jean Baumann séjourne alors à Berlin et dans d'autres résidences princières, puis en Hollande, où il s'exerce à la

Le réseau généré est ensuite entretenu par l'accueil et l'envoi d'apprentis si bien que les membres de la dynastie Baumann côtoient jardiniers en chef et botanistes de l'Europe entière.

L'exemple des liens avec les jardiniers de Karlsruhe n'en est qu'une illustration. Joseph-Bernard Baumann (1775-1859) noue des liens avec la famille Schweyckert lors de son apprentissage dans la ville de 1789 à 1793 environ. Les liens entre le maître, J. M. Schweyckert³⁰ et son élève s'avèrent forts à tel point que Charles Christian Gmelin précise qu'il s'agit de son « préféré »³¹. Joseph-Bernard accueille à son tour le jeune Charles Schweyckert de Karlsruhe et le prend sous sa protection de 1815 à 1819³². À la génération suivante, le même schéma s'applique : la relation entre Auguste-Napoléon Baumann et Franz-Wilhelm Sieber doit sans doute ses origines également au voyage d'étude du pépiniériste. Dès le retour de Auguste-Napoléon Baumann à Bollwiller en 1829, leur correspondance révèle de vraies relations amicales et botaniques³³.

Durant de nombreuses années, un lien incontournable et décisif perdure entre Joseph-Bernard Baumann et Augustin Pyramus de Candolle appartenant à la même génération. Joseph-Bernard Baumann contribue activement à la constitution de l'herbier du botaniste de 1809 à 1836³⁴. Le professeur visite l'établissement bollwillerois le 11 juillet 1810. Il est alors mandaté par le Ministre de l'Intérieur (français) pour réaliser un *Voyage botanique et agronomique dans les départements du Nord-Est*³⁵. Candolle relate son passage à Bollwiller dans les termes suivants³⁶ : « Joseph-Baumann, l'aîné, est un homme actif, instruit, intelligent et communicatif ; c'est avec lui que j'ai vu ses pépinières ; le cadet (Augustin) est essentiellement voué aux arbres fruitiers et les connaît très bien. [...] ». Leur relation se poursuit par une importante correspondance et d'autres rencontres avec la famille des pépiniéristes bollwillerois, dont l'une figure dans les *Mémoires* de Candolle où le professeur indique « j'eus grand plaisir à revoir ces excellents horticulteurs pour lesquels j'ai une vraie affection³⁷ ». Ce lien ne se limite pas à être amical ; la passion commune alimente de réguliers écrits botaniques, des échanges de graines et de végétaux. Lors de la création du jardin botanique de

technique horticole du forçage et plus particulièrement, à la culture des fleurs à bulbes.

³⁰ J.M. Schweyckert (V. 1753-1806).

³¹ GMELIN Karl Christian, *Ueber den Einfluss der Naturwissenschaft auf das gesammte Staatswohl vorzüglich auf Land und Zeit berechnet (...)*, Karlsruhe, Christian Friedrich Müller, 1809, p. 400.

³² ADHR E Dépôt 90/26. Souche de passeport en 1819. L'apprentissage dure en général 3 ans.

³³ Bayerische Staatsbibliothek, correspondance Napoléon Baumann et Franz Wilhelm Sieber, 1829. Cgm_6348_1 et Cgm_6348_2.

³⁴ <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/cjb/chg/index.php?lang=fr>

³⁵ Le rapport de cette visite est publié dans les *Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique* par la Société royale d'agriculture de Paris, tome XIV, 1811, p.215-287.

³⁶ Beaujean J, « Le « Voyage de Liège » de A. P. de Candolle, 2 Juin – 2 Octobre 1810, *Lejeunia, Revue de Botanique* [En ligne], n° 184 (décembre 2008) : <http://popups.ulg.ac.be/0457-4184/index.php?id=201>

³⁷ CANDOLLE Auguste Pyramus de, *Mémoires et Souvenirs*, Genève, Bibliothèque d'histoire des sciences, 2003, p. 423.

Genève, les *Frères Baumann* fournissent à titre gracieux une importante collection de plantes ³⁸. En 1822, sanctionnant les bonnes relations entre les Bollwillerois et la Suisse, les pépinières reçoivent la médaille d'or de la Société pour l'Encouragement des Arts de Genève.

En France également les contacts se nouent. Alors que le XVIII^e siècle, on l'a vu était tourné vers les pays germaniques, les Frères Baumann, au XIX^e siècle entrent dans les réseaux horticoles français, par l'adhésion aux sociétés agricoles puis horticoles ou par des échanges directs avec leurs confrères, comme par exemple les Frères Audibert à Tonnelle ³⁹. Avant la naissance de sociétés dédiées à une discipline émergente à savoir l'horticulture, les *Frères Baumann* collaborent avec les sociétés agricoles. En 1822, ils reçoivent la médaille d'or de la Société Royale et Centrale d'Agriculture de Paris suite au rapport de M. Bosc, un autre pépiniériste ⁴⁰. En 1827, alors qu'est fondée la jeune société royale d'horticulture de Paris, ils y souscrivent ⁴¹. Ces sociétés se multiplient partout en Europe et deviennent autant de vitrines pour l'établissement en développement. Dès 1829, les Frères Baumann sont membres des premières Sociétés royales d'horticulture créées, à savoir celle de Paris, de Londres et de Berlin ⁴². Une génération plus tard Auguste-Napoléon Baumann précise, lors de l'édition de son catalogue de 1855 ⁴³, les nombreuses sociétés d'horticulture avec lesquelles il collabore ⁴⁴.

Parallèlement à ces sociétés d'horticulture, Auguste-Napoléon Baumann, successeur des *Frères Baumann*, intègre également un réseau d'échanges botaniques que le botaniste Jean-Daniel Buchinger à Strasbourg impulse et organise. Y participent également le docteur Muhlenbeck, le financier Édouard Vaucher, Wilhelm Philipp Schimper ou encore Frédéric Kirschleger. L'objectif premier de ce réseau est d'alimenter la connaissance scientifique botanique. Auguste-Napoléon Baumann le détourne afin de s'approvisionner en nouvelles espèces à cultiver, reproduire et commercialiser.

Au-delà de l'image ou de l'intérêt botanique, intégrer les réseaux botaniques et horticoles

³⁸ Correspondance Joseph-Bernard Baumann, Augustin-Pyramus de Candolle, Bibliothèque des conservatoire et jardin botaniques de Genève, lettre du 12 mars 1818.

³⁹ Bibliothèque municipale d'Avignon, collection d'autographes. N° 636-645, 1814 à 1841.

⁴⁰ *Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique*, 1822, tome I, Paris, Société royale et centrale d'agriculture, p.11-12.

⁴¹ Liste des souscripteurs de la Société royale d'horticulture de Paris, fonds d'archives de la bibliothèque de la Société nationale d'horticulture de France.

⁴² Bulletin de la Société nationale d'horticulture 1829, p. 348-349

⁴³ *Catalogue général des arbres à fruits, arbres, arbustes et plantes de pleine terre et de serres etc. disponibles pour l'automne 1855 et le printemps 1856 dans l'établissement horticole d'Auguste Napoléon Baumann à Bollwiller n°44*, Colmar Veuve Decker, 1855, BnF 8S33 vol 2.

⁴⁴ « Membre de la Société d'horticulture de la Seine, membre correspondant de la Société d'horticulture du Massachusetts, membre honoraire de la Société d'horticulture pratique de la Bavière rhénane, de la Société d'horticulture du grand-duché de Hesse-Darmstadt, de la Société d'horticulture du royaume de Hanovre, membre de la Société d'horticulture pratique de Frauendorf, membre honoraire de l'Académie de l'enseignement de Paris, membre de la Commission consultative d'agriculture du Haut-Rhin, membre correspondant de la Société d'émulation de Montbéliard, membre honoraire de la Société horticole de Stuttgart, de la Société d'horticulture du Bas-Rhin, de Mulhouse, etc. etc. ».

représente un enjeu de taille pour l'établissement : s'approvisionner en nouvelles plantes, prisées et achetées à prix d'or par les collectionneurs.

Une zone de vente essentiellement européenne

La situation frontalière de l'Alsace engendre une opportunité d'extension de marché vers l'international et cela à différentes époques de l'activité de la pépinière.

Au XVIII^e siècle, alors que le transport et l'expédition s'avèrent encore difficiles, François-Joseph Baumann développe malgré tout un commerce vers la Suisse notamment.

L'étude du registre de vente de la pépinière bollwilleroise sur les années 1783-1784 ⁴⁵ révèle les origines géographiques des acheteurs. Les achats de proximité immédiate restent rares. Sur les deux années étudiées, seules 15 ventes s'effectuent à Bollwiller ou dans les villages environnants. 121 commandes ont pour destination le département du Haut-Rhin et 69 témoignent de clients plus lointains. Cependant, même si les commandes haut-rhinoises atteignent 64% des ventes en nombre elles ne représentent que 48% du chiffre d'affaire, ce qui incite le pépiniériste à étendre sa zone de chalandise. Le nombre de ventes réalisées en France demeure très faible et explicable par le fait que la frontière économique se situe au XVIII^e siècle encore le long des Vosges ⁴⁶, et cela malgré le rattachement de l'Alsace à la France. La deuxième zone principale de vente est la Suisse, pays pour lequel part près du quart des expéditions en 1783-1784. Un client régulier, Henri-Albert de Mestral à Vuillerens ⁴⁷ achète aussi bien des arbres fruitiers qu'un nombre conséquent de racines d'asperges.

Les ventes vers l'étranger sont alors soumises à un droit de douane, que François-Joseph Baumann répercute sur les factures à ses clients au même titre que les frais d'emballage et de transport. Les ventes à destination des États allemands sont peu nombreuses. Il s'agit d'exceptions, constituées par exemple de ventes à Tünningen ou à Krotzingen ⁴⁸, mais dont les clients font transiter la commande par Bâle.

⁴⁵ *Registre des ventes de François-Joseph Baumann, 1782-1785*, archives privées Alain Baumann.

⁴⁶ GOETSCHÉL Jean-François, « Regards sur la Révolution en Haute-Alsace », dans *La Révolution Française et l'Alsace, particularités alsaciennes*, 1989, p. 9.

⁴⁷ Le château actuel a été bâti entre 1706 et 1712 par Gabriel-Henri de Mestral (1670-1753). Il a ensuite été habité par Henri-Albert, dit M. d'Aruffens, dernier seigneur de Pampigny et de Vuillierens (1750-1834). Une gravure de 1744 représente le château, et ses vergers y sont représentés, plantés d'arbres hautes tiges.

⁴⁸ Ces deux communes sont situées dans le Bade-Wurtemberg.

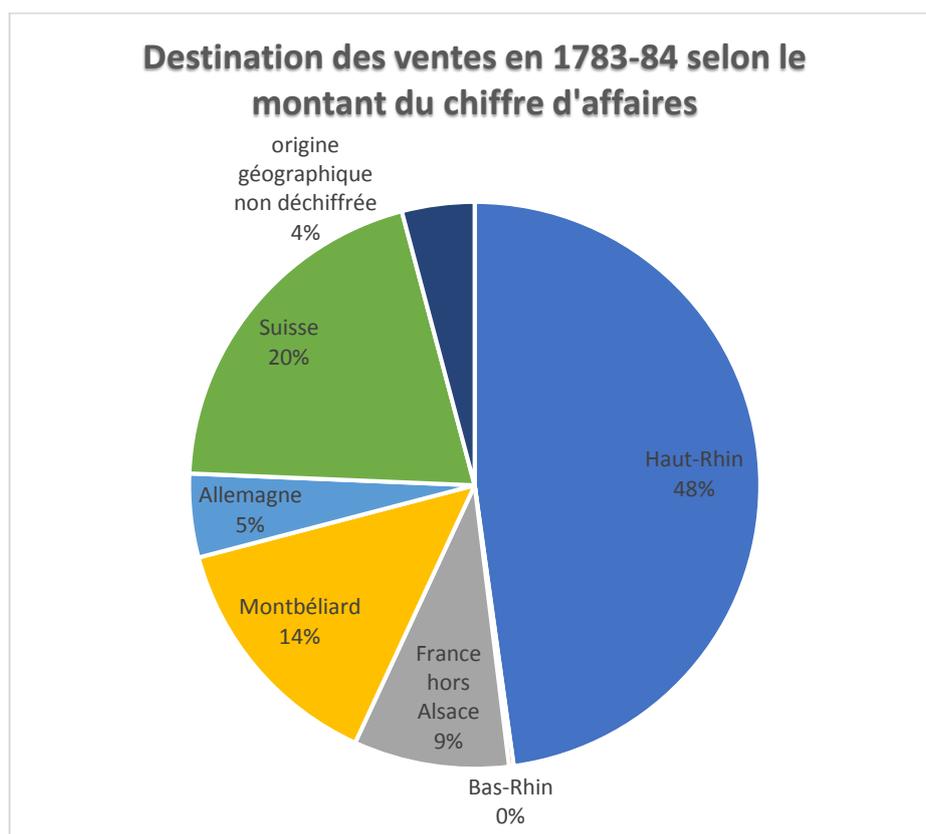


Figure 4 : statistiques de destination des ventes en 1783-1784 par François-Joseph Baumann d'après son registre des ventes, archives privées Alain Baumann.

Les *Frères Baumann*, fondés en 1801 par Joseph Bernard et Augustin Baumann par le rachat de l'établissement paternel, poursuivent le développement de la clientèle internationale. Leur action est rapide. Dès 1805, *l'annuaire du Haut-Rhin* vante les exports jusqu'en Russie⁴⁹. Ces ventes en dépit des guerres napoléoniennes qui compliquent le commerce vers les pays ennemis⁵⁰, s'avèrent tout à fait notables. Le parcours de Joseph Bernard n'y est sans doute pas étranger. Il développe lors de son séjour à Löbichau (actuelle Allemagne), auprès de la Duchesse de Courlande un carnet d'adresses lointain. La Duchesse, originaire de Mittau⁵¹, tenait salon et accueillait de nombreuses personnalités⁵², futurs clients potentiels pour Joseph Bernard. On ignore si des liens avec

⁴⁹ *Annuaire du Haut-Rhin pour l'an XIII*, 1805, p. 266.

⁵⁰ La Russie, par exemple, fait partie de la 4^e coalition jusqu'en 1807.

⁵¹ Mittau, actuelle Jelgava, est aujourd'hui située en Lettonie. À la fin du XVIII^e siècle, elle appartient à la Russie depuis le partage du Royaume de Pologne en 1795.

⁵² Talleyrand raconte dans ses Mémoires : « *J'avais souvent entendu parler en Allemagne et en Pologne de la duchesse de Courlande ... La plus jeune de ses filles était à marier. Ce choix ne pouvait que plaire à Napoléon. Il ne lui enlevait point un parti pour ses généraux qui auraient été refusés, et il devait même flatter la vanité qu'il mettait à attirer en France les grandes familles étrangères. Je résolus donc de demander pour mon neveu la princesse Dorothee de Courlande et, pour que Napoléon ne pût revenir, par réflexion ou par caprice, sur une approbation donnée, je sollicitai de l'Empereur Alexandre, ami particulier de la duchesse de Courlande, de demander lui-même à celle-ci la main de sa fille pour mon neveu* » (elle deviendra la maîtresse de Talleyrand et sa compagne fidèle jusqu'à la mort).

la duchesse de Courlande ont subsisté après le retour en France de Joseph-Bernard. Elle vit par exemple à Paris de 1809 à 1812, mais rien n'atteste que des échanges aient eu lieu.

Il n'existe pas de sources directes des exports durant le XIX^e siècle. Seuls quelques témoignages en attestent. En 1822, Monsieur Bosc précise dans un rapport qui a permis l'attribution de la médaille d'or de la Société royale et centrale d'agriculture aux frères Baumann : « Il sort [de la pépinière] chaque hiver, plus de cent mille pieds, sans compter les articles de serre et d'orangerie, qui la plupart vont en Allemagne ou en Suisse ⁵³ ». Quelques années plus tard, en 1826, Jean-Frédéric Aufschleger indique que « MM. Baumann envoient leur production en beaucoup de pays ⁵⁴ ». En revanche, on ignore avec précision lesquels. Un petit aperçu est donné dans le *Blumenzeitung* de 1832 ⁵⁵, qui annonce que les plantes sont expédiées franco de port grâce à des intermédiaires dans les villes de Bâle, Berlin, Francfort, Leipzig, Vienne, Londres, Paris, Strasbourg, Lyon, Le Havre, villes dans lesquelles les *Frères Baumann* ont des relations. Frédéric Piton ⁵⁶ en 1855 raconte même que l'établissement Bollwillerois est fournisseur du pacha d'Égypte. Au-delà de l'Atlantique, alors que l'engouement pour les camélias est à son apogée, les *Frères Baumann* procurent ces végétaux aux collectionneurs des États-Unis ⁵⁷ sans doute par l'intermédiaire de l'ambassade. Le développement du réseau ferroviaire et l'arrêt à Bollwiller de la ligne de chemin de fer Mulhouse-Strasbourg facilite l'expédition des plantes. Tout cela amène Charles Gérard à indiquer en 1862 : « les produits sont expédiés dans toute l'Europe et au-delà des mers ⁵⁸ ».

À noter que parallèlement à ces ventes à l'étranger, Auguste-Napoléon Baumann, sans doute conscient des tensions géopolitiques européennes, travaille à renforcer le marché français notamment en matière de paysagisme, domaine dans lequel il aménage par exemple le parc thermal de Luxeuil ⁵⁹ ou des parcs privés d'industriels alsaciens.

⁵³ BOSCH Louis-Augustin, *Notice sur les pépinières établies à Bollwiller, près Colmar, par MM. les frères Baumann*, dans *Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique*, Société Royale et Centrale d'Agriculture, 1822.

⁵⁴ AUFSCHLEGER Jean-Frédéric, *Nouvelle description historique et topographique des deux départements du Rhin, tome premier*, Strasbourg, Jean-Henri Heitz, 1826, p. 127-128.

⁵⁵ *Blumenzeitung*, vol.5, 1832, p. 4

⁵⁶ PITON Frédéric, *Strasbourg illustre ou panorama pittoresque, historique et statistique de Strasbourg et de ses environs*, tome II, Bâle, Librairie Neukirch, 1855, p. 317.

⁵⁷ *The Magazine of Horticulture, Botany and Usefull Discoveries and Improvements in Rural Affairs*, vol. 2, Hovey & Co., 1836, p. 93.

⁵⁸ GERARD Charles, *L'ancienne Alsace à table*, Colmar, Decker, 1862, p. 185.

⁵⁹ BOISNARD Patrick, dossier Monument Historique de l'établissement thermal de Luxeuil-les-Bains, 13 mars 2006. http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=cmer1&VALUE_1=%27LUXEUIL-LES-BAINS%27&FIELD_2=cmer4&VALUE_2=&FIELD_3=cmer5&VALUE_3=&FIELD_4=AUTR&VALUE_4=&FIELD_5=TOUT&VALUE_5=&FIELD_6=titre%20courant&VALUE_6=&FIELD_7=date%20protection&VALUE_7=&FIELD_8=DOSURLP&VALUE_8=%20&NUMBER=1&GRP=0&REQ=%28%28%27LUXEUIL-LES-BAINS%27%29%20%3aLOCA%2cPLOC%2cINSEE%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SP-EC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=100&MAX3=100&DOM=MH

La volonté de développer ce commerce international incite les Frères Baumann à l'édition de catalogues bilingues.

Ils éditent très tôt un catalogue réservé à la vente qui a pour objectif premier de recenser les plantes commercialisées, mais également de faire connaître le jeune établissement. Fondé fin 1801, l'établissement des Frères Baumann est naissant lorsque sort à l'automne 1803 ⁶⁰ le premier catalogue connu. Dans une Alsace à la culture double cet imprimé est bilingue français-allemand, ce qui permet de consolider et de développer un marché germanique ⁶¹. D'abord bilingue, le titre devient quadrilingue en 1829 ⁶² et même quintalingue à partir de 1834 ⁶³ : français, allemand, anglais, italien et polonais. Ces langues montrent l'étendue du marché occupé, ou du moins visé, par l'entreprise. À partir de 1848, Auguste-Napoléon Baumann commande l'impression du même contenu de catalogue en français et en allemand ⁶⁴.

L'envoi du catalogue est un acte de communication qui montre au destinataire l'ampleur de la production. Joseph Bernard Baumann, est davantage communiquant que son frère Augustin et s'occupe de la correspondance tant en français qu'en allemand. De son écriture soignée, presque calligraphiée, il envoie les catalogues, prétextes à une prise de contact avec les plus grands à travers l'Europe. Il expédie ainsi par exemple le catalogue à André Thouin à Paris en 1805 ⁶⁵ ou au président de la Société d'horticulture du Massachusetts à Boston en 1832 ⁶⁶.

Ainsi, les pépinières Baumann saisissent les opportunités liées à la situation transfrontalière de Bollwiller. De double culture durant toute la première moitié du XIX^e siècle, l'établissement horticole illustre la situation alsacienne, bénéficiant d'un potentiel de développement économique grâce au développement d'un marché à travers plusieurs pays européens. L'intégration massive dans les réseaux horticoles et botaniques européens a pour objectif de tirer bénéfice de ces échanges par la mercantilisation de la culture des plantes jusque-là collectionnées. Ce phénomène esquisse le passage de la botanique scientifique à la botanique capitaliste, telle une industrie qui se répand à travers l'Europe courant du XIX^e siècle.

Ironie du sort... alors que les pépinières bollwilleroises développent un marché essentiellement germanique courant du XIX^e siècle, en 1871, Auguste-Napoléon Baumann refuse la

⁶⁰ Archives municipales de Mulhouse, 96A3201

⁶¹ Avertissement du catalogue 1803, Archives municipales de Mulhouse 96A3201, qui confirme les ventes du registre conservé dans les archives privées de Alain Baumann

⁶² *Journal de la société royale d'horticulture*, Paris, 1829, p. 348-349. Les Frères Baumann ont fait parvenir leur catalogue. Le titre est en français, allemand, anglais et italien.

⁶³ *Catalogue des végétaux en tout genre disponibles dans l'établissement des Frères Baumann (...)* 1834, Bibliothèque du Conservatoire et du Jardin Botanique de Genève.

⁶⁴ *Hauptverzeichnis des vorräthigen Gewächse für's freie Land und anderer Gegenständen*. Mulhouse, 1848, BnF 8S33.

⁶⁵ Bibliothèque du Museum national d'histoire naturelle, fonds Thouin, non coté.

⁶⁶ *The New England Farmer*, vol. 11, p. 186-187, 1833.

situation de l'Alsace. Ses fils optent temporairement pour la France, laissant leur père malade et âgé de 67 ans seul à la gestion de la pépinière. Parfaitement bilingue et connaisseur de la culture germanique, il éprouve cependant des sentiments francophiles qui l'incitent au boycott des expositions horticoles et notamment celle de Strasbourg. Ces positionnements culturels et le manque de jeunes dirigeants mettent l'entreprise horticole en difficulté. Seule sa renommée passée lui permet de maintenir une activité.

Émile Napoléon Baumann (1835-1909) puis son fils du même nom (1871-1934), reprennent l'entreprise familiale. Cependant, moins introduits dans le monde botanique et soumis à une concurrence accrue, ces chefs d'entreprise ne parviennent pas à maintenir la pépinière au niveau prestigieux du début du XIX^e siècle. Le XX^e siècle et ses conflits mondiaux ont exposé la pépinière à des difficultés ayant entraîné son rachat en 1969 par un autre établissement de la localité : les pépinières Herrisé. Cette entreprise a nommé l'établissement « Herrisé-Baumann », saisissant l'opportunité d'exploiter le renom passé de la fastueuse pépinière concurrente.

cecile.modanese@gmail.com

Poésie et jardinomanie : la diffusion européenne du traité de Jacques Delille

Monique Mosser, historienne de l'art des jardins, chercheur (h) au CNRS, Centre André Chastel

« Les jardins ou l'art d'embellir les paysages » : l'abbé Delille et la diffusion de l'art des jardins en Europe

Enfant naturel né à Clermont en 1738, Jacques Delille fut envoyé poursuivre ses études à Paris où il manifesta, dès l'âge de neuf ans, des dons pour la poésie. Au terme de brillantes études, il devient professeur au collège de Beauvais à Paris, puis obtient une chaire à Amiens. C'est à cette époque qu'il reçoit certains ordres mineurs et donc à partir de ce moment qu'on l'appellera l'abbé. De retour à Paris, en 1769, il publie les *Georgiques de Virgile, traduction nouvelle en vers français*, ouvrage dont le succès fut immense. Comme nous le rappelle Madame Vigée Le Brun dans ses *Souvenirs*, « L'abbé Delille a passé sa vie dans la haute société, dont il était le plus brillant ornement. Non seulement il disait ses vers d'une manière ravissante ; mais son esprit si fin, sa gaieté si naturelle, donnaient à sa conversation un charme indicible ». Alors qu'il est élu à l'Académie à 34 ans, Delille voit son élection annulée sous prétexte qu'il est trop jeune... Il sera réélu deux ans plus tard en 1774. Protégé par le comte d'Artois, reçu dans la « petite cour » de Marie-Antoinette, il obtient des bénéfices (abbé de Saint-Séverin, au diocèse de Poitiers et chanoine de l'abbaye de Moissac). Il quitte le collège de la Marche en 1781 pour occuper la chaire de poésie latine au Collège de France. C'est, enfin, en 1782 que paraît le poème si attendu des *Jardins*. Le succès de l'ouvrage est considérable : dans la seule année 1782, trente éditions sont épuisées. En 1784, Delille part en Orient avec le comte de Choiseul Gouffier, ambassadeur de France à Constantinople. Un temps inquiété pendant la Révolution, Delille quitte Paris, séjourne en Suisse, en Allemagne puis en Angleterre. En 1800, paraît à Bâle *les Georgiques françaises ou l'Homme des Champs* dont le succès, encore une fois, est immense. Désormais aveugle, Delille, revenu à Paris avec son épouse (il s'est marié en 1799), reprend sa place à l'Académie et au Collège de France. En 1805 paraît enfin la traduction de l'*Énéide* dédiée à l'empereur de Russie, Alexandre I^{er}. L'ouvrage était attendu depuis plus de trente ans ; on en vend plus de 50.000 exemplaires, chiffre énorme pour cette époque. Puis des poèmes, généralement écrits depuis longtemps déjà, se succèdent : en 1806, *l'Imagination* ; en 1809, *les Trois règnes de la nature* et en 1812, *la Conversation*. Delille est considéré alors comme le plus grand des écrivains français vivants. Il meurt à soixante-quinze ans, le 1^{er} mai 1813. Pendant trois jours la foule défile devant sa dépouille et on décide de célébrer des funérailles nationales. Un immense cortège accompagne le

corps jusqu'au Père-Lachaise où l'on peut toujours voir son mausolée, au cœur du cimetière-jardin qu'avait aménagé l'architecte Alexandre-Théodore Brongniart, quelques années auparavant.

Autant son œuvre fut admirée au XVIII^e et au début du XIX^e siècle, autant a-t-elle été décriée par la suite, par la génération des Romantiques qui détestaient la « poésie descriptive » ou « le genre didactique ». Pendant longtemps d'ailleurs, la critique littéraire a véritablement dénié tout intérêt à la poésie du XVIII^e siècle, sauf à André Chénier. Ce n'est qu'en 1967, qu'un groupe d'historiens, à travers la question provocante : *Delille est-il mort ?* commence à revisiter l'œuvre. Réflexions qui seront poursuivies et menées à bien par Édouard Guitton dans sa thèse *Jacques Delille (1738 – 1813) et le poème de la nature en France de 1750 à 1820*, publiée en 1974. Pour éclairer la genèse du poème des *Jardins*, il faut remonter à l'Antiquité et à Virgile, tout en faisant un indispensable détour par un autre poète, encore plus oublié peut-être que l'abbé Delille, le Père René Rapin (1621 - 1687), un vrai religieux, dans ce cas-là. En effet, quand il publie les *Georgiques*, Virgile annonce lui-même qu'il renonce à parler des jardins : « Mais l'étroitesse de ma carrière me contraint de passer, et je laisse à d'autres le soin de traiter après moi ce sujet ». Peut-être est-ce parce que l'art du jardin, à cette époque, ne se distinguait pas beaucoup de l'agriculture commune ou que, aux yeux des Romains, il ne s'agissait pas d'une matière assez noble pour servir de source d'inspiration à « l'art poétique ». C'est là qu'il faut évoquer la figure du père Rapin. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1639, il a été par la suite professeur de rhétorique, et a composé une œuvre abondante en vers et en prose. Ses *Eclogæ Sacrae* (1659) lui valent le surnom de « Second Théocrite », et son poème sur les jardins *Hortorum Libri IV* (1665), traduit à deux reprises en anglais (dont une par John Evelyn lui-même), fait de lui l'un des poètes de langue latine les plus appréciés de son époque. On a l'impression que Rapin se saisit directement du relais passé par Virgile parce que « L'art du jardinier [*ars topiaria*] auquel rien ne manque pour parvenir à la suprême beauté est l'affaire de notre temps. » Mais quel est donc le sujet que se donne Rapin ? Il répond : « J'enseigne la culture qui convient aux jardins, la forme qu'il faut donner aux bois, l'art de distribuer les eaux, et enfin les moyens d'assurer la récolte des fruits ». Son poème se distribue donc en quatre chants : Les fleurs. Les bois. Les eaux. Les Fruits. Et, dès lors, Rapin va fonder, ce qu'il appelle lui-même la *res hortensis*. Avant d'en revenir à Delille, il faut remarquer que deux traductions en français des *Hortorum carmen cum Disputatione de Cultura Hortensis* ont été publiées en 1773 et 1782, aussi lamentables l'une que l'autre d'après le regretté Jackie Pigeaud ! Delille marche dans les pas de Rapin quand il écrit dans le « Discours préliminaire » de sa traduction des *Géorgiques* parue en 1769 « Dans ses *Géorgiques*, le poète semble regretter que les bornes de son sujet ne lui permettent pas de chanter les jardins. Après avoir lutté longtemps contre les détails un peu ingrats de la culture générale des champs, il paraît désirer de se reposer sur des objets plus riants ». N'est-ce pas là signer le projet de compléter les *Géorgiques* latines par les *Jardins*,

état d'une ambition pérenne qui sera pleinement réalisée par une œuvre ultérieure *L'Homme des champs*, précisément sous-titré, *Les Géorgiques françaises* parues en 1800 ?

Il faut rappeler que Delille élaborait longuement son poème des *Jardins*, comme le prouvent les nombreuses lectures qu'il put en faire, tant dans les salons qu'à l'Académie. Or cette décennie des années 1770 correspond à un contexte particulier qui voit la parution de la majeure partie des traités de jardins importants : 1771 la traduction du traité de Whately par François-de-Paule Latapie, 1774 celui de Watelet, 1776 celui de Morel et 1777 celui de Girardin... D'ailleurs Delille signale : « Plusieurs personnes d'un grand mérite ont écrit en prose sur les jardins. L'auteur de ce poème leur a emprunté quelques préceptes, et même quelques descriptions. Dans plusieurs endroits il a eu le bonheur de se rencontrer avec eux ; car son poème a été commencé, avant que leurs ouvrages parussent ». Je renvoie ici à l'étude d'Éric Francalanza qui a analysé récemment « l'intertexte théorique des *Jardins* de l'abbé Delille ». Il faut aussi penser que Delille, dans le cadre de sa vie privée et mondaine connaissait personnellement un certain nombre des jardins qu'il cite dans son poème. Une analyse un peu fine demanderait de longs développements. Comme le signale Robert Mauzi : « Si la visée idéale du jardin tend ainsi vers l'absolu d'un sens ou vers l'épuisement des signes, les structures qui lui permettent d'exister sont de l'ordre du compromis : compromis entre l'art et la nature, entre la solitude et la sociabilité, entre la richesse et la simplicité, entre les sensations et l'âme ». On peut d'ailleurs s'appliquer à répertorier un grand nombre de motifs d'inspiration qui tous réclameraient d'être illustrés : la référence à la peinture et la sensibilité véritablement plastique du poète, ses intérêts physiocratiques, ses emprunts à la philosophie sensualiste, bref tous ces symptômes intellectuels qui font de Delille un « homme des Lumières ».

La renommée et la célébrité du poète et de son ouvrage dépassèrent vite les frontières de la France et ce qui peut paraître étonnant à une époque où la langue française était celle d'un grand nombre de cours et d'élites européennes, les *Jardins* furent traduits en polonais, russe, portugais, espagnol, allemand anglais, italien, et néerlandais. On en donne ici la chronologie, sans doute non exhaustive.

1782 : *Les jardins*, première édition en français. Trente éditions dont deux en Suisse.

1789 : *The Garden, or The art of laying out grounds*. Translated from the french of the abbé Delille, Londres, T. Cadell, 1789.

1791 : Jacques Delille, *Los jardines o El arte de hermohear paisajes* : poema, trad. José de Viera y Clavijo, Gran `Canaria, 1791.

1792 : *I Giardini*, poema del signor abbate De Lille tradotto dal Francesse dal sig. Ab. Antonio Garzia, Venise, 1792, 1794.

1794 : *I giardini ossia l'arte d'abbellire i paesaggi* del signor abbate Delille e l'idea de' medisimi giardini applicata alla mure e contorni di Lucca originale del sig. ab. Cristofano-Matteo Martelli-Leonardi, canonico di Pietrasanta, Lucques, 1794.

1796 : Delille, Jacques : *Die Gärten. Ein Lehrgedicht in vier Gesängen nach De Lille von C. F. T. Voigt*, Leipzig, 1796.

1800 : *Os Jardins, ou Arte de aformosear aspazagens*, poema de Mr. Delille traduzido em verso de Manuel Maria de Barbosa Du Bocage, Libonne, 1800.

1801 : La traduction en russe du poème par Aleksandr F. Voeikov, en 1801, complétée par des impressions sur les jardins nationaux, fut d'ailleurs en Russie un événement littéraire ». Il est question d'une réédition ou d'une autre traduction en 1816.

1803 : *De Veldeling of de Fransche Langdedichten van der abt Jaques Delille*, in nederduitsche veerzen gevobod, N. C. Brinkman, wed. D. van Streek, Amsterdam, Gerbrand Roos, 1803.

1805 : Abbé Delille, *The Gardens, a Poem translated from the French of the Abbé de Lille*, by Isabelle de Montolieu, T. Bensley, 1805. Illustrations de Francesco Bartolozzi.

1806 : *Dziela Franciszka Karpińskiego Wierszem i proza Edycya nowa i zupelna, wiela od autora Nadeslanemi Pomnozona*, Varsovie, 1806.

1835 : Delille, Jacques: *Die Gärten oder die Kunst der Verschönerung der Landschaften de Lille's / Leonhard Carl*, ca. 1835

Il est important de noter que l'Espagnol José de Viera y Clavijo et le Portugais Manuel Maria de Barbosa Du Bocage furent les plus grands poètes de leur temps dans leur pays respectif.

Pour terminer cette présentation, on souhaite poser une question qui pourrait paraître étrange. Quel statut, les lecteurs de Delille conféraient-ils aux *Jardins* ? Était-ce d'abord et avant tout un poème, destiné essentiellement à la délectation littéraire ? Était-ce plutôt un traité versifié qui devait, comme Morel ou Girardin, fournir des indications sur la manière d'aménager ces nouveaux espaces aux amateurs et aux propriétaires ? Il semble qu'un amusant témoignage de la francophilie et de la « jardinomanie » polonaises, témoignage rapporté par Bachaumont dans les *Mémoires secrets* à la date du 12 mai 1785, plaide plutôt pour la deuxième hypothèse. « Madame la Princesse Czartorinska, dans un hameau de Pologne s'est occupée à élever un monument à tous les auteurs qu'elle a lus à la campagne & qui l'ont instruite & émue, ainsi que sa société. Ce monument est une pyramide de marbre, dont les quatre faces doivent être chargées des noms de ces grands personnages, à leur rang. D'un côté, Pope, Milton, Young, Sterne, Shakespeare, Racine & Rousseau. De l'autre, Pétrarque, Anacréon, Métastase, Le Tasse & La Fontaine. Sur le troisième, Madame de Sévigné, Madame Riccoboni, Madame La Fayette, Madame Deshoulières & Sapho. Sur le quatrième enfin, Virgile,

Gessner & l'Abbé Delille. Ces quatre faces seront accompagnées d'arbres, d'arbustes et de fleurs. Pétrarque, Anacréon & Métastase auront le myrte ; le laurier sera pour Le Tasse ; le saule pleurant [sic], le triste cyprès, les ifs accompagneront Shakespeare, Young & Racine. Pour le quatrième côté, le hameau choisira ce que les vergers, les bois, les prairies peuvent offrir de plus agréables. Il ne s'agit plus d'une inscription, & d'une voix unanime il a été écrit à Mr l'abbé Delille pour lui en demander une. Ce poète a répondu de Constantinople où il est, une lettre très galante à Madame la princesse de Czartorinska & lui a choisi pour inscription relative & aux grands hommes à qui le monument est élevé & à ceux qui l'ont imaginé, celle-ci simple et vraie : les Dieux des Champs aux Dieux des Arts ».

Pour une Europe des jardins : le réseau HEREIN

Marie-Hélène Bénetière, chargée de mission pour les parcs et jardins à la sous-direction des monuments historiques et des espaces protégés et Orane Proisy, responsable du pôle réseaux et musées au département des affaires européennes et internationales

Le Réseau HEREIN (HERitage European Network - Réseau européen du patrimoine), est un outil de dialogue, d'échanges et de coopération intergouvernementale unique en Europe. Il est piloté par le Conseil de l'Europe et fédère les administrations européennes en charge du patrimoine originaires de 42 pays.

En mars 2015, une enquête participative est menée, à l'initiative de la France, auprès du réseau HEREIN sur la politique des jardins en Europe afin d'échanger sur les politiques nationales en faveur des jardins. Cinq questions ont été posées à chaque pays :

- Quelle est l'autorité en charge des jardins ;
- Existe-t-il des protections pour les jardins ;
- Quelles sont les personnes ressources, les contacts ;
- Existe-t-il des manifestations grand public qui mettent en valeur les jardins ;
- Existe-t-il des ressources en ligne.

Le réseau ayant été très réactif et ayant montré un certain intérêt pour le sujet, la France propose d'organiser un événement européen autour des jardins lors du Comité directeur de la Culture, du Patrimoine et du Paysage (CDCPP) du Conseil de l'Europe en juin 2015.

En novembre 2015, une première réunion se tient à Paris, organisée par le Conseil de l'Europe et le Ministère de la culture, avec les « référents jardin » de Belgique (Wallonie et Flandre), Espagne, France, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Slovaquie et la représentante de l'IFLA Europe. C'est ainsi qu'est né HEREIN au jardin.

Les objectifs d'HEREIN au jardin

- Constituer un réseau d'administrations en charge de la politique des jardins dans chaque pays d'Europe (actuellement 15 pays) ;
- Promouvoir l'échange d'informations et de savoir-faire : ERASMUS+
- Concevoir un thésaurus multilingue de l'art des jardins ;

- Organiser un événement européen autour des jardins en 2018 ;
- Sensibiliser les différents publics.

HEREIN au jardin fournit des informations sur les acteurs et la législation sur les jardins, les formations, la sensibilisation ou encore de la documentation (thésaurus et bibliographie).

Dès 2016, des pages dédiées ont été mises en ligne sur le site HEREIN. Ce sont quinze documents en pdf concernant l'Allemagne, la Belgique (Bruxelles, Flandres et Wallonie), l'Espagne, la France, l'Italie, le Luxembourg, le Monténégro, les Pays-Bas, la République tchèque, le Royaume-Uni, la Slovaquie et la Suisse qui fournissent des informations détaillées sur :

1. Autorité(s) responsable(s) des jardins
2. Acteurs (associations, réseaux, société civile)
3. Législation en vigueur
4. Protection (nombre, statut public/privé)
5. Documentation : inventaire, bases de données, ...
6. Formation : structures, niveaux, spécialisations, ...
7. Sensibilisation : manifestations organisées (national/régional/local)
8. Glossaire/thésaurus : outils terminologiques existants
9. Bibliographie: ouvrages, actes de colloques, revues spécialisées, etc.

En outre, un calendrier des manifestations récurrentes dans chaque pays est consultable en ligne.

[Festival International des Jardins](#) à Chaumont-sur-Loire (France) mai-novembre

[Festival del Verde e del Paesaggio](#), Italie – 2^e week-end de mai

[Dag van het park](#), Belgique Région flamande – 4^e week-end de juin

[Dag van het park](#), Pays-Bas – 4 juin

[Rendez-vous aux jardins](#), France, Hongrie – 1^{er} week-end de juin

[Festival international des jardins métissés](#) - du 4 juin au 1er octobre (France)

[Open parks and gardens week-end](#) – 2^e week-end de juin (République de Slovaquie)

[Open parks and gardens week-end](#) – 2^e week-end de juin (République tchèque)

[Semaine nationale du jardin et weekend](#) – 10-18 juin (Pays-Bas)

[Les pique-niques aux jardins](#) – certains week-end de l'été (Belgique Région Wallonne)

Un projet ERASMUS +

Un projet ERASMUS + « Échanges de savoirs et savoir-faire dans les jardins historiques » a été proposé par la France et a obtenu un financement de la Commission européenne.

ERASMUS + concerne les adultes déjà entrés dans le monde du travail. L'objectif est de permettre la rencontre de professionnels, gestionnaires et/ou propriétaires de jardins historiques afin

d'échanger des compétences, connaissances, bonnes pratiques et savoir-faire entre pairs.

Un consortium s'est constitué, il est composé de l'Association des parcs et jardins de la région Centre-Val de Loire (APJRC), du ministère de la Culture ainsi que de l'association ENNEADE. Des partenaires européens se sont joints à ce projet : Belgique flamande et wallonne, Espagne et Hongrie.

Le premier échange s'est déroulé du 23 au 27 octobre 2017 en Belgique (2 jours en Wallonie et 2 jours en Flandre). Il s'agissait d'un stage d'observation sur les pratiques belges concernant la gestion des parcs et jardins privés et publics : Parc d'Arenberg à Enghien (public), jardin du château de Freÿr-sur-Meuse (privé), arboretum de Wespelaar (fondation) et potager verger conservatoire de Gasbeek (public). Ce stage d'observation a fait l'objet de visites de terrain suivies de tables-rondes.

Ces échanges ont permis de dialoguer sur la gestion différenciée et planifiée des parcs historiques et sur le choix des techniques à mettre en œuvre (gestion « traditionnelle » et techniques contemporaines, adéquation entre moyens et objectifs). Des échanges d'informations et de contacts sur les maladies du dépérissement des buis sont toujours actifs. En outre, la Wallonie souhaite s'associer, dès 2018, aux *Rendez-vous aux jardins*, et veut mettre en place le label « Jardin remarquable ».

Les prochains échanges auront lieu en Espagne et en Hongrie au printemps 2018. Les Espagnols et les Hongrois ont souhaité des formations sur les plans de gestion des jardins ; la valorisation des jardins historiques ; l'organisation d'un événement national sur les jardins du type *Rendez-vous aux jardins* ; la taille des topiaires et des formes architecturées ainsi que sur le métier de jardinier d'art.

Un thésaurus multilingue

Ces échanges avec les confrères étrangers appellent à la pratique d'un minimum de vocabulaire commun et nous sommes en train d'élaborer un thésaurus multilingue. Le ministère de la Culture a une bonne pratique de ce type d'outils méthodologique. Il a édité en 2011 un thésaurus des œuvres architecturales et des espaces aménagés comprenant les parcs et jardins (<http://data.culture.fr/thesaurus/page/ark:/67717/T96>). En partant des définitions consolidées du thésaurus en français, les termes étrangers sont alignés à partir de leur définition. À ce jour, une centaine de termes concernant l'art des jardins sont consultables en français, anglais, allemand, hongrois, et néerlandais.

À terme, et grâce aux correspondants HEREIN au jardin, un grand nombre de langues européennes pourraient être alignées.

Un événement européen autour des jardins

Partant de la belle réussite en France des *Rendez-vous aux jardins*, organisés le premier week-end de juin chaque année depuis 2003, nous avons proposé à nos partenaires européens de reprendre ce concept dans chacun de leur pays. *Rendez-vous aux jardins* rassemble plus de 2 000 parcs et jardins qui ouvrent leurs portes au public, pour certains de manière exceptionnelle, et qui proposent des animations diverses. Cette manifestation se décline suivant un thème qui change chaque année depuis 2005. Cette opération propose :

- un site Internet dédié ;
- une carte interactive ;
- des ouvertures exceptionnelles de parcs et de jardins ;
- des visites spéciales ;
- des animations culturelles ;
- une journée dédiée au jeune public (le vendredi).

Dans le cadre de l'Année européenne du patrimoine culturel 2018, la France a proposé d'étendre ces *Rendez-vous aux jardins* à d'autres pays européens. L'initiative a été présentée lors du lancement officiel de l'Année européenne du patrimoine culturel à Milan le 7 décembre 2017, devant les 28 États-membres et les acteurs européens de la société civile.

À ce jour, 10 pays (dont la France) souhaitent participer : l'Allemagne, la Belgique wallonne, la Croatie, la Hongrie, l'Irlande, la Lituanie, les Pays-Bas, la Slovaquie ainsi que la Suisse.

Aux mêmes dates (1^{er} week-end de juin), suivant le même thème et grâce au même visuel, nombre de parcs et jardins participeront à cette manifestation à travers toute l'Europe.

Un formulaire multilingue permettra aux propriétaires de jardins de s'inscrire en ligne.

Les affiches et le matériel de communication pourront être téléchargés, traduits et imprimés par les participants

Nous vous donnons Rendez-vous aux jardins les 1^{er}-2 et 3 juin 2018 pour célébrer l'Europe des jardins.

Quelques adresses :

HEREIN au jardin : <http://www.herein-system.eu/fr/gardens>

Rendez-vous aux jardins : rendezvousauxjardins.culturecommunication.gouv.fr

Site du ministère de la Culture dédié aux jardins :

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Monuments-historiques-Sites-patrimoniaux-remarquables/Travaux-sur-un-objet-un-immeuble-un-espace/Focus/Parcs-et-jardins>

Module de formation en ligne « Les jardins : un patrimoine à conserver et à valoriser » : www.e-patrimoines.org

Année européenne du patrimoine culturel 2018 : www.patrimoineeurope2018.fr

Région Centre-Val de Loire / Saxe-Anhalt : une décennie de collaboration

Guillaume Henrion, président de l'Association des Parcs et Jardins de la région Centre-Val de Loire

La Région Centre-Val de Loire est l'une des régions françaises les plus riches en jardins historiques et culturels.

L'Association des Parcs et Jardins en Région Centre-Val de Loire (APJRC) regroupe près de 130 jardins publics et privés et a pour but de préserver le patrimoine de ces jardins et de participer à leur développement et leur mise en valeur

De par ses liens avec la Saxe-Anhalt depuis 2008, et dans le principe d'ouverture vers d'autres partenaires européens jumelés avec la région Centre-Val de Loire, l'APJRC mène des actions permettant de promouvoir le patrimoine comme élément central de la diversité culturelle et du dialogue interculturel et de développer sa connaissance auprès d'un public large et diversifié. Le but est d'associer nos parcs et jardins, publics et privés, ouverts à la visite, à des animations qui portent sur l'échange inter-culturel. Mais également la découverte, par les visiteurs, du patrimoine européen des jardins. Par extension, nos différences et nos similitudes permettent de porter un regard curieux et bienveillant sur l'Europe des jardins et ses acteurs diversifiés.

La Saxe-Anhalt et la région Centre-Val de Loire ont de nombreux points communs. Leurs histoires ont évolué en parallèle et se sont recoupées à de nombreux moments. Depuis 2007, l'APJRC est en contact avec ses homologues en Saxe-Anhalt et souhaite mettre en place un projet d'exposition itinérante de photos dans le cadre de l'Année européenne du patrimoine culturel.

Contexte et chronologie du partenariat avec la Saxe-Anhalt

La coopération avec la Saxe-Anhalt a débuté en 2007 avec les services du patrimoine du Land. L'association s'est appuyée, dès 2008, sur l'expertise du service spécialisé dans les affaires européennes du Conseil Régional de la Région Centre. Un projet de coopération avec l'APJRC, le réseau des jardins « Gartenträume » (rêve de jardins) et les partenaires en Mazovie dans le cadre d'un programme de l'Union Européenne pour la coopération des régions a vu le jour en juillet 2008. Un voyage en Saxe-Anhalt avec atelier de travail « Réseau international des parcs et jardins du Land de Saxe-Anhalt, de la Voïdivie de Mazovie et de la Région Centre » a eu lieu en novembre 2008. Un voyage en Pologne avec découverte des jardins de Mazovie et atelier de travail a eu lieu en mars 2009. En octobre 2009, des représentants du land de Saxe-Anhalt et de la région de Mazovie ont été accueillis en région Centre-Val de Loire. Ce jumelage avait pour but de bâtir un partenariat

constructif. Les changements politiques au sein de la commission européenne et les nouvelles exigences n'ont pas permis de finaliser le projet. Néanmoins, l'APJRC a continué à entretenir des rapports étroits avec l'association *Gartenträume* de Saxe-Anhalt. Notre site internet a un lien permanent avec les jardins de Saxe-Anhalt. Durant ces dernières années, le contact n'a jamais été rompu et il y eut de fréquentes rencontres informelles entre les délégués des deux associations.

En janvier 2017, une coopération plus active est envisagée lors d'une rencontre avec le directeur de l'Institut français de Saxe-Anhalt, lors d'une réunion du réseau HEREIN au jardin à Bruxelles. Les échanges ont repris à l'automne 2017 : un atelier s'est tenu dans les jardins de Villandry, avec le groupe allemand et les adhérents de notre association, et un groupe de l'APJRC a été reçu par le land de Saxe-Anhalt qui avait organisé des tables rondes et des visites des domaines de Wörlitz et Orianenbaum.

Un partenariat est mis en place pour les *Rendez-vous aux jardins* 2018, et une exposition de photographies est prévue.

Des échanges sur les premières définitions d'un colloque international sur les jardins en 2019 à Worlitz avec la participation de l'APJRC ont eu lieu.

L'exposition photographique « Regards croisés »

L'Europe est une terre de jardins. Grâce à la coopération entre notre région et la Saxe-Anhalt, l'APJRC et *Gartentraüme* s'associent en proposant une exposition photo qui aborde les jardins sous un angle particulier, celui de la similitude entre deux sites de provinces éloignées. La vingtaine de clichés de parcs et jardins français et allemands vous invitent à parcourir des lieux emblématiques et diversifiés et à mieux comprendre l'histoire de l'art des jardins en Europe. Au-delà du style et de la composition paysagère, c'est la place du créateur qui est ici sous-tendue, montrant sa passion dans la conception de son œuvre.

Cette exposition itinérante valorisera dix lieux emblématiques de nos deux régions. Une première sélection de visuels a permis de montrer les corrélations entre jardins de Saxe-Anhalt et jardins de la région Centre-Val de Loire. Le domaine de Wörlitz, n'ayant pas d'équivalent, et compte tenu de son importance, il fera l'objet d'un panneau dédié.

Les dix autres panneaux seront composés des paires suivantes :

Aschesleber / Domaine régional de Chaumont-sur-Loire ; Parc château Blankenburg / Jardins de Valmer ; Jardin baroque château Hundisburg / Jardins du château de Chambord ; Pagode d'Orianenbaum / Pagode de Chanteloup ; Parc de Magdeburg / Parc floral de La Source-Orléans ; Roseriae Sangerhausen europa rosarium / Jardins de Roquelin ; Labyrinthe Altgeßnitz / Labyrinthe du château de Chenonceau ; Cloître Drübeck / Prieuré d'Orsan ; Roseburg axe d'eau / Château de Villandry axe d'eau ; Parc du château Krumke / Parc floral d'Apremont.

Cette exposition sera interactive et chaque panneau sera lié à une page d'informations Internet par le biais d'une url et d'un flash code qui renverra vers la page dédiée au projet. Cette page mettra en contact directement le visiteur ou l'internaute avec des liens vidéo, audio et une galerie d'images de présentation de chaque jardin en région Centre-Val de Loire ou en Saxe-Anhalt, valorisant ainsi nos patrimoines respectifs.

Cette exposition sera présentée le temps de la saison culturelle, dans neuf lieux différents et pour une durée de trois mois. Le territoire sera ainsi irrigué et les nombreux visiteurs pourront découvrir un patrimoine européen.

Un projet franco-tchèque : Dessins et desseins de jardins

En partenariat avec le lycée agricole d'Amboise et dans le cadre d'une coopération avec la Tchéquie, deux groupes de jeunes élèves vont venir en France en 2018 au lycée agricole d'Amboise. Une dizaine d'élèves de 18/19 ans, spécialisés en dessin d'architecture et de jardins, seront accompagnés de leur professeur. Durant dix jours, ils dessineront les jardins du château d'Amboise, du château de la Bourdaisière, de la Pagode de Chanteloup, et du château de Valmer.

Les dessins seront ensuite exposés alternativement dans les sites pendant une période donnée, durant la saison touristique. Un concours sera organisé, les visiteurs pourront donner leur avis et voter pour le « prix du public ». Les lauréats recevront une récompense.

Cette action pourrait d'une part permettre aux élèves tchèques d'exprimer leur talent et leur savoir-faire et d'autre part de montrer aux visiteurs le regard personnel et poétique de jeunes européens sur nos sites régionaux.

L'Europe politique a vu le jour et nos patrimoines culturels, témoins de nos Histoires, sont les éléments tangibles de nos envies de partages. L'intérêt de la pratique culturelle et culturelle des jardins participe fortement à l'identité d'un territoire et est porteuse d'avenir.

Dans la région Centre-Val de Loire, l'UNESCO a classé au patrimoine mondial le Val de Loire. Dans le land de Saxe-Anhalt, l'UNESCO a classé le Royaume des jardins de Dessau-Worlitz.

Ils sont le « Royaume des Jardins », nous sommes le « Jardin de la France ». Ce sont de nombreux points communs qui doivent nous permettre de bâtir au XXI^e siècle de nouvelles complémentarités.

Dans cet objectif, d'autres régions européennes partenaires peuvent s'inscrire dans des projets communs.

Herbiers et collections botaniques en Europe : un réseau vivant

Marc Jeanson, botaniste, responsable de l'Herbier du Muséum national d'histoire naturelle

La tradition de presser, sécher et attacher des plantes sur un support est une pure invention de la Renaissance italienne.

Le plus ancien herbier de ce type est attribué à Gherardo Cibo et daté de 1530, il est aujourd'hui conservé à la Bibliotheca Angelica de Rome. En parallèle à ces herbiers de plantes, étaient également réalisés des herbiers illustrés, herbier est donc un terme polysémique qui, par métonymie, désigne également les structures et bâtiments abritant ces collections.

Né en même temps que les premiers jardins botaniques, au XVI^e siècle, ces « *Hortus Siccus* » (Jardins secs) ou « *Hortus hyemalis* » (Jardin d'hiver) étaient à l'origine un outil d'identification de plantes médicinales en culture dans les jardins botaniques de l'époque. Étudiants et professeurs constituaient ainsi des herbiers aux pages reliées et sur lesquelles, le plus souvent, les plantes étaient cousues.

Nourrie de l'avant-garde artistique (Dürer, De Vinci, etc.), cette époque de la Renaissance italienne est en contraste profond avec la période médiévale durant laquelle la domination théologique provoqua un éloignement de l'observation directe des organismes.

Naissance des prémices de la pensée classificatoire en Europe du Nord

Basée sur les outils scientifiques que représentent les collections d'herbier, les prémices de la pensée descriptive et classificatoire naissent en Europe du Nord (Flandres, Allemagne, etc.).

Il est ardu de dégager quelques noms parmi les nombreux esprits qui ont contribué à l'avènement de cette nouvelle pensée scientifique.

Valerius Cordus (1515-1545), médecin et botaniste allemand, est une de ces figures essentielles. Son père, botaniste lui-même, lui transmet les connaissances développées en Italie. Il entreprendra d'ailleurs, comme de nombreux artistes et intellectuels de l'époque, un tour d'Italie qui le mènera à visiter les jardins botaniques de Pise, de Padoue ainsi que les villes de Venise et Rome où il mourut. En 1544 une de ses œuvres majeures, *Historia Plantarum*, est publiée.

C'est à Cordus que l'on doit une des premières tentatives d'élaboration d'une description précise et ordonnée des végétaux. Conrad Gessner (1515-1544), celui que l'on appelle le Plin Suisse s'est d'ailleurs grandement inspiré de ses travaux.

Une autre grande figure de l'époque est Charles de l'Écluse, dit Clusius (1526-1609). Clusius est reconnu aujourd'hui pour ses talents dans le domaine de l'horticulture, c'est à lui notamment que l'on doit l'introduction de la tulipe en Europe. Mais il joua également un grand rôle dans le domaine de la botanique puisqu'il entreprit, comme Cordus, la description de nombreux végétaux. Il poussa plus loin encore que ce dernier de très nombreuses descriptions de plantes.

Ce travail de description rigoureuse des plantes s'est accompagné jusqu'au XVIII^e siècle d'une prolifération de polynômes en latin qui compliquait la rédaction de diverses flores et compilations d'espèces.

C'est à Carl von Linné (1707-1778) que l'on doit, non pas la création, mais la généralisation de l'utilisation d'un nom de genre et d'un nom d'espèce pour chaque organisme vivant. La publication de *Species Plantarum* en 1753 marque irrémédiablement la science taxonomique de l'époque et demeure, encore aujourd'hui, une référence internationale incontournable.

Si le nom de Linné est définitivement associé à cet avènement de la nomenclature binomiale du vivant, *Species Plantarum* est un travail profondément collectif et européen. En effet, Linné entretint une correspondance extrêmement abondante avec tout ce que l'Europe comptait, à l'époque, d'éminences dans le domaine de l'horticulture ou de la botanique. Il confia à nombre de ses collègues des descriptions de nombreuses espèces présentées dans *Species Plantarum*.

Des collections en partage

Certains traits de la biologie des plantes ont des conséquences sur les pratiques de mise en herbier. En effet, les plantes se prêtent à la réalisation de duplicata, c'est à dire qu'à partir d'un même individu plusieurs spécimens vont pouvoir être constitués et chacun de ces spécimens sera porteur des mêmes caractères permettant description et identification.

Cette caractéristique est à l'origine de la pratique ancienne et généralisée des échanges de spécimens entre botanistes mais également entre institutions botaniques.

De ce fait, les grandes collections d'herbiers européennes ont en commun une petite partie de leurs échantillons représentée par l'ensemble de ces spécimens reçus en partage d'autres institutions.

Depuis le début du XXI^e siècle, le partage de ces collections a été porté à une toute autre échelle grâce aux opérations de numérisation de masse.

L'Herbier national du Museum national d'Histoire naturelle de Paris (le plus grand au Monde), ou encore l'Herbier des Pays-Bas (Naturalis), ont numérisé l'ensemble de leurs collections. Partout ailleurs des opérations de numérisation des collections sont en cours qui permettent de consulter en ligne un ensemble exceptionnel de spécimens afin de poursuivre le travail de description de la biodiversité végétale et de documenter les changements affectant la flore de notre planète dans un contexte de changements globaux.

L'Europe est en avance sur le reste du Monde en ce qui concerne ces opérations de numérisation à grande échelle des collections botaniques, en partie grâce à des programmes de financements européens (Synthesis, Disso) accordés par le Conseil de l'Europe.

Sites internet :

<https://science.mnhn.fr/institution/mnhn/collection/p/item/search>

<https://science.naturalis.nl/en/collection/digitization/digitizing-herbarium/>

Éléments de bibliographie

Yves-Marie ALLAIN et Janine CHRISTIANY, *L'Art des jardins en Europe*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2006.

Christian ANTZ, « Gartenträume » *Kulturräume wandeln sich in Sachsen-Anhalt zu Tourismusangeboten*, *GartenNetze Deutschland*, Leipzig, Hinstorff, 2007.

Margherita AZZI VISENTINI (dir.), *Topiaria : architetture e sculture vegetali nel giardino occidentale dall' antichità a oggi*, Éditions Fondazione Benetton Studi Ricerche/ Canova, Treviso, 2004.

Gilles BERTRAND, *Le Grand tour revisité : Pour une archéologie du tourisme. Le voyage des Français en Italie (Milieu XVIII^e siècle – début XIX^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008.

Thomas BLAIKIE, *Sur les terres d'un jardinier : journal de voyages, 1775-1792*, traduit de l'anglais par Janine Barrier ; annoté par Janine Barrier et Monique Mosser, Besançon, Éd. de l'Imprimeur, 1997.

Hervé BRUNON et Monique MOSSER, *L'imaginaire des grottes dans les jardins européens*, Paris, éditions Hazan, 2014.

Carnets HEREIN/ 1, *Sensibilisation et communication – Awareness-raising and communication*, AISBL HEREIN, 2012.

Collectif, *Les jardins des Duchêne en Europe*, Éditions Spiralinthe-Fonds Duchêne/Ecomusée du Creusot Monceau, 2000.

Collectif, *L'Herbier du Muséum, l'aventure d'une collection*, Paris, Artlys-Muséum national d'Histoire naturelle, 2013.

Die Gartenkunst. Revue allemande semestrielle depuis 1989.

Kristóf FATSAR, *Magyarország barokk kertművészete*, Helikon Kiadó, 2008.

Gilbert FILLINGER, Sylvain DOURNEL, Guy TORTOSA, Hubert BESACIER et Charlotte FAUVE, *Art, Villes & paysages : Hortillonnages Amiens 2010-2012*, éditions Troix Cailloux, 2014.

Garden History. Revue anglaise mensuelle de The Garden History Society depuis 1972.

Nathalie de HARLEZ de DEULIN, *Parcs et jardins historiques de Wallonie*, Namur, Institut du patrimoine wallon, 2008.

Nathalie de HARLEZ de DEULIN, « Écrits sur l'art des jardins. Les préceptes éclectiques d'un prince hortomane », *Cinquante nuances de rose. Les affinités électives du Prince de Ligne*, Études sur le XVIII^e siècle, n°45, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2018, p. 127-143.

Yves HERSANT, *Italies. Anthologie des voyageurs français aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1988.

Pénélope HOBHOUSE et Patrick TAYLOR, *Des jardins en Europe : guide des 727 plus beaux jardins*, Ulmer, 1992.

Penelope HOBHOUSE, *L'Histoire des plantes et des jardins*, trad. fr. Paris, Bordas, 1994, éd. originale 1992.

IFLA (International Federation of Landscape Architects), *Guide to international opportunities in landscape architecture, education and internships*, Versailles, 2002-2003.

JOLA, Journal of landscape architecture, Qualitative Research/Theory/Rural Landscapes/Metaphors, published by the European Council of Landscape Architecture Schools (ECLAS) depuis 2006.

<http://www.jola-lab.eu/>

Bénédicte LECLERC (dir.), *Jean Claude Nicolas Forestier (1861-1930) Du jardin au paysage urbain*, Actes du colloque international sur J. C. N. Forestier, Paris, 1990, Paris, Picard, 1994.

Georges-Louis LE ROUGE, *Détails des nouveaux jardins à la mode ou Les jardins anglo-chinois*, Paris, 1776-1789.

Charles Joseph de LIGNE, *Coup d'œil sur Belœil*, 1781 ; réimpr. Paris, 1997.

Ana LUENGO et Coro MILLARES, *Parámetros del jardín español*, Ministerio de Cultura,

Subdirección General de Publicaciones, Información y Documentación, 2007.

Amina-Aïcha MALEK, *Sourcebook for Garden Archaeology: Methods, Techniques, Interpretations and Field Examples*, Zurich, Peter Lang, 2013.

Joëlle MAGNIN-GONZE, *Histoire de la botanique*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2004.

Alexandra MASSAT et Manuel HORIOT, *Lexique-Lexicon français anglais : Travaux paysagers – Landscaping*, éditions educagri, 2011.

Cécile MODANESE, « Les pépinières Baumann de Bolwiller », *Saisons d'Alsace*, mai 2017.

Cécile MODANESE, « La valorisation d'un patrimoine méconnu : les parcs et jardins », *Dialogues Mulhousiens*, n°1, Patrimoine(s), Journées Doctorales Humanités 2017, sous la direction d'Alessandra Ballotti et Régine Battiston, décembre 2017, p. 177-182 (version en ligne) :

<http://dialogues.hypotheses.org/>

Cécile MODANESE, « Auguste Napoléon Baumann (1804-1884) und das Eldorado der Sequoia », module d'exposition *Rund um den Mammutbaum, Sequoioideae* au Kurparkmuseum Badenweiler de juillet 2017 à juillet 2018.

Monique MOSSER et Georges TEYSSOT (dir.), *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, Paris, Flammarion, 1991, rééd. 2002.

Monique MOSSER, « Paysage du Grand Tour et imaginaire des jardins : Pierre-Adrien Pâris 'jardineur' », *Polia* – automne 2008, n° 10, p. 65-100.

Hermann von PUCKLER-MUSKAU, *Aperçu sur l'art du jardin paysager*, 1834 ; Paris, Klincksieck, 1998.

Michel RACINE (dir.), *Créateurs de jardins et de paysages en France de la Renaissance au XXI^e siècle*, 2 vol., Paris, Actes Sud-ENSP, 2001-2002.

Michael SYMES, *A glossary of Garden History*, Shire Garden History, 1993.

Topiara Helvetica. Revue suisse annuelle depuis 2001.

Ludwig TRAUZETTEL, *Plaisir du jardin, Jardin de plaisir : les plus beaux jardins historiques en Allemagne*, Regensburg, Schnell Steiner, 2003.

Ludwig TRAUZETTEL, *Zum Einfluss von Anhalt-Dessau auf die PreussischeGartenkultur, Preussische Gärten in Europa*, Leipzig, Edition Leipzig, 2007.

Anke WERNER, *Gartenträume Historische Parks in Sachsen-Anhalt*, Land Sachsen-Anhalt, 2015.

Un peu de poésie...

Jacques DELILLE, *Les jardins ou l'Art d'embellir les paysages*, nombreuses éditions en français à partir de 1782.

Los Jardines o el Arte el Hermosear paisages. Poema por el Señor Abate de Lille, della Academia Francesca, 1791. Traduction espagnole de Josef de Viera y Clavijo.

I Giardini, poema del signor abate De Lille, Venezia, 1792. Tradotto dal francese dal sig. Ab. Antonio Garzia.

I Giardini, ossia l'Arte di abbellire le campagne, poema dell'ab. Lille, Firenze, 1794. Tradotto dal P. Marco Lastri.

Die Gärten : ein Lehrgedicht in vier Gesängen, nach De Lille von C. F. T. Voigt, Leipzig, 1796.

The Gardens, a poem, translated from the French of the abbé de Lille by Mrs Montolieu, London, 1798.

Os Jardins, ou a Arte de aformosear as paizagens, poema de Mr. Delille, traduzido em verso por Manoel Maria de Barbosa Du Bocage, Lisboa, 1800.

ПОЭМА САДЫ, или ИСКУСТВО УКРАШАТЬ СЕЛЬСКІЕ ВИДЫ. Сочинение Аббата Де Лилля, улена Французской Академіи. ВЪ Санктпетербургѣ, 1801 г. Traduit en russe par Piotr Karabanov.

Jacques DELILLE, *De Veldeling of de Fransche landgedichten*, Amsterdam, 1803. Traduit en néerlandais par Anna Catharina Brinkman.

Jacques DELILLE, *Ogrody : poema*, traduction polonaise de Franciszek Karpiński, Varsovie, 1806.

Direction générale des patrimoines

Journée d'étude et de formation dans le cadre de *Rendez-vous aux jardins 2018*

L'Europe des jardins

**24 janvier 2018 – Auditorium Colbert
Institut national du patrimoine – 2 rue Vivienne – 75002 Paris**

Programme

- 8h45 Accueil des participants

- 9h00 Ouverture de la journée d'étude par Philippe Barbat, directeur de l'institut national du patrimoine et Emmanuel Étienne, sous-directeur des monuments historiques et des espaces protégés.

- 9h10 Introduction à la journée d'étude par Geoffroy de Longuemar, président de l'association des parcs et jardins de Bretagne, président de la journée d'étude.

- 9h30 Un moment de renouveau de l'Europe des jardins : 1948 et la création de l'IFLA (International Federation of Landscape Architects).
Stéphanie de Courtois, historienne des jardins, enseignante au master « jardins historiques, patrimoine et paysage », école nationale supérieure d'architecture de Versailles.

- 9h50 De quelques souvenirs du Grand Tour dans des jardins d'Europe.
Monique Mosser, historienne de l'art des jardins, chercheur (h) au CNRS, Centre André Chastel.

- 10h30 Questions

- 10h45 Pause

- 11h15 Les pépinières Baumann à Bollwiller : au cœur de l'Europe horticole.
Cécile Modanese, historienne, animatrice de l'architecture et du patrimoine, CCRG - Pays d'art et d'histoire de la région de Guebwiller et doctorante au CRESAT, Université de Haute Alsace.

- 11h45 Poésie et jardinomanie : la diffusion européenne du traité de Jacques Delille.
Monique Mosser.

- 12h00 Lecture d'extraits du poème de Jacques Delille « Les jardins ou l'Art d'embellir les paysages », poème en quatre chants publié en 1782 et traduit en anglais, allemand, néerlandais, italien, espagnol, portugais, polonais et russe.

- 12h15 Questions

- 12h30 DEJEUNER LIBRE
- 14h00 Pour une Europe des jardins : le réseau HEREIN.
Marie-Hélène Bénétière, chargée de mission pour les parcs et jardins à la sous-direction des monuments historiques et des espaces protégés et Orane Proisy, responsable du pôle réseaux et musées au département des affaires européennes et internationales.
- 14h30 Région Centre-Val de Loire / Saxe-Anhalt : une décennie de collaboration.
Guillaume Henrion, président de l'Association des Parcs et Jardins Centre-Val de Loire.
- 15h00 Questions
- 15h30 Pause
- 16h00 Les jardins de la Paix.
Gilbert Fillinger, directeur du festival des Hortillonnages et opérateur du projet « Jardins de la Paix ».
- 16h30 Herbiers et collections botaniques en Europe : un réseau vivant.
Marc Jeanson, botaniste, responsable de l'herbier du muséum national d'histoire naturelle.
- 17h00 Questions
- 17h30 Fin de la journée d'étude

Présentation des intervenants

Geoffroy de Longuemar, ingénieur civil des Mines de Paris, conseiller scientifique en physique des lasers au CEA et au CNRS, il est président de l'Association des Parcs et Jardins de Bretagne et administrateur du Comité des parcs et jardins de France. Propriétaire du château de La Moglais dans les Côtes d'Armor, dont le parc (ISMH) est ouvert au public, il est également président de la Société d'Émulation des Côtes-d'Armor, vice-président des Amis de Mathurin Méheut et de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne. Depuis 2017, il assure la présidence de la Fondation Maurice Ravel.

Historienne, **Stéphanie de Courtois** est venue au jardin à travers ses recherches sur le paysagiste Édouard André (1840-1911) et l'action de l'association Édouard André, dont elle est co-fondatrice et secrétaire. Son doctorat en histoire de l'art soutenu en 2009 a notamment permis de redonner à cette figure tutélaire des jardins sa place méritée, et a fait émerger plus de 400 jardins et projets de paysage qu'ont réalisés son fils et lui en France et à l'étranger, qu'il faut maintenant protéger et valoriser. Après avoir travaillé à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles pour le Potager du roi et pour la formation initiale, elle a rejoint en 2008 l'équipe enseignante du Master II « Jardins historiques, patrimoine, paysage » de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles. Elle est secrétaire du comité scientifique international « Paysages Culturels » de l'ICOMOS-IFLA, et membre du laboratoire de recherche de l'ENSAV où elle poursuit ses recherches sur les jardins du XIX^e siècle.

Elle a, notamment, dirigé l'édition de *Édouard André (1840-1911), Un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, avec Florence André et a assuré la coordination, avec Michel Racine, de *Créateurs de jardins et de paysages en France de la Renaissance au XXI^e siècle*.

Historienne de l'art, de l'architecture et des jardins, **Monique Mosser** est ingénieur d'études honoraire au CNRS (Centre André Chastel, Paris). Elle a mené parallèlement une carrière dédiée à la recherche et à l'enseignement. Elle a fondé et codirigé, au sein de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles et en collaboration avec l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, le Master « Jardins historiques, patrimoine, paysage ». Elle a enseigné l'histoire des jardins à l'École nationale supérieure du Paysage de 1984 à 1995, à l'École de Chaillot, à l'École d'architecture de Genève, et

dans d'autres institutions.

Auteur de nombreux ouvrages, articles et catalogues, elle a codirigé, avec Georges Teyssot, le livre de synthèse : *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours* (1991). Elle a publié, avec Hervé Brunon : *Le jardin contemporain, Renouveau, expériences et enjeux* (Scala, 2006, réédition 2011), et *L'imaginaire des grottes dans les jardins européens* (Hazan, 2014) qui a reçu le Prix P.J. Redouté 2015, le Grand Prix de l'Académie française 2015, le Prix Syndicat national des antiquaires du livre d'art 2015 et le Prix du Cercle Montherlant de l'Académie des Beaux-Arts 2015.

Elle a été responsable d'une collection d'ouvrages sur le paysage et les jardins aux Éditions de l'Imprimeur (Besançon) où sont parus une vingtaine de titres. Elle a aussi collaboré, lors de concours internationaux, avec des architectes et des paysagistes, comme Jean Aubert et Pascal Cribier.

Cécile Modanese est historienne, animatrice de l'architecture et du patrimoine, CCRG - Pays d'art et d'histoire de la région de Guebwiller et doctorante au CRESAT, Université de Haute Alsace. Elle prépare actuellement une thèse en histoire contemporaine sur « La dynastie des pépiniéristes Baumann de Bollwiller, et leur influence sur l'horticulture et le goût des jardins » sous la direction de Nicolas Stoskopf, professeur émérite à l'UHA et de Bernard Jacqué, maître de conférence émérite en histoire de l'art. Elle a publié dans *Saisons d'Alsace* en mai 2017 : « Le Parc de la Marseillaise, œuvre d'Édouard André », « Le Jardin méconnu de la Neuenbourg » et « Les pépinières Baumann de Bolwiller », et prépare une contribution sur « La valorisation d'un patrimoine méconnu : celui des Parcs et Jardins ».

Marie-Hélène Bénétière est historienne de l'art des jardins. Ingénieur d'étude, elle est chargée de mission pour les parcs et jardins au ministère de la Culture. Elle a enseigné l'histoire de l'art des jardins dans diverses universités et écoles d'architecture ainsi qu'en formation continue pour adultes. Co-fondatrice de *Polia, Revue de l'art des jardins*, elle a été membre du comité de rédaction puis en a assuré la direction. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombre d'articles concernant le patrimoine des jardins et membre du comité de rédaction de la revue *In Situ*.

Orane Proisy est responsable du pôle réseaux et musées au sein du Département des affaires européennes et internationales (DAEI) de la Direction générale des patrimoines (DGP) au ministère de la Culture. Elle est notamment coordinatrice nationale au sein du Réseau HEREIN, réseau européen du patrimoine, qui regroupe une quarantaine d'administrations en charge du patrimoine en Europe et qui est à l'initiative du Réseau HEREIN au jardin.

Guillaume Henrion est architecte d'intérieur, passionné de jardins et responsable du Jardin du Plessis

Sasnières dans le Loir-et-Cher. Il préside l'Association des Parcs et Jardins de la région Centre-Val de Loire. Il est administrateur du Domaine régional de Chaumont-sur-Loire et du Comité Régional du Tourisme à Orléans.

Gilbert Fillinger a été directeur de la Maison de la Culture de Bourges puis de celle d'Amiens. Il est actuellement directeur du festival des Hortillonages à Amiens et opérateur du projet « Jardins de la Paix ». Il a notamment préfacé *Art, Villes & paysages : Hortillonages Amiens 2010-2012*, publié en 2014.

Marc Jeanson est ingénieur agronome diplômé de l'Institut national Agronomique Paris-Grignon et botaniste, docteur en systématique végétale du Muséum national d'Histoire Naturelle de Paris et du New York Botanical Garden (États-Unis).

Sa thèse de doctorat, soutenue en 2011, est consacrée à un groupe de palmiers d'Asie du Sud-Est.

Grâce à de nombreuses expériences de terrain sur différents continents (Panama, Australie, Japon (archipel des Ryukyus), Taïwan et île de Lanyu, Équateur, Vietnam, Thaïlande, Chine, Malaisie, Indonésie, États-Unis, Madagascar, Mali, Laos, Brésil), il possède une bonne connaissance des flores tropicales.

Ses recherches portent sur la description et la compréhension de la biodiversité végétale d'un point de vue morphologique, physiologique, agronomique, écologique et évolutif.

Co-organisateur et co-responsable scientifique des *Rencontres Botaniques de Varengeville*, il a aussi été co-commissaire de l'exposition « Jardins » au Grand Palais en 2017.

Il est l'auteur de nombreuses publications scientifiques mais également de supports scientifiques à destination du grand public. Sa dernière publication est *L'herbier de Gherardo Cibo* aux éditions du Chêne en 2017.

Marc Jeanson est depuis 2013 le responsable des collections de l'Herbier national au Muséum national d'Histoire Naturelle à Paris.